



**Revue de presse**



## Live Report : Le Festival Vertige de l'Amor - Écrit par PAT le 5 novembre 2021

Le festival Vertige de l'amor a tenu ses promesses à Ris-Orangis samedi 30 et dimanche 31 octobre dernier sous le Chapiteau d'Adrienne, avec en vedette Jad Wio et Western Machine. Passer Halloween en compagnie de Jad Wio, les créateurs de "Monstre toi", était à la base tentant. Lorsque l'on a appris que le duo sexy-glam devait jouer deux fois à l'occasion du festival Vertige de l'Amor en compagnie des efficaces et non moins sexy Western Machine, le tout mis en scène par le Cabaret des Filles de Joie, plus d'hésitation possible, direction Ris-Orangis, sous le Chapiteau d'Adrienne.

Implanté depuis une dizaine d'année dans un éco-quartier à quelques encablures du RER, le Chapiteau d'Adrienne, du prénom d'Adrienne Larue - la Madame Loyal de la soirée - s'est installé en lieu et place de l'un des plus actifs squatts d'Ile-de-France. Il peut accueillir jusqu'à 270 personnes et, fin octobre, il était occupé par une résidence du groupe Autostop et du Cabaret des Filles de Joie, le festival marquant en fait la fin de la résidence.

(...)

### Un set sexy

Place désormais au Western Machine. Le power trio débite son set à toute berzingue. Chapeau noir, chemise blanche avec un gilet sans manche noir, pantalon de cow-boy, guitare en V, Seb le Bison le chanteur de Western Machine, balance fort avec son groupe, soutenu par une bassiste de choc en tenu panthère plus que sexy.

Le trio fait là l'un de ses premiers concert public depuis la sortie de son excellent album "Short cuts". L'envie de jouer est évidente et le combo puise dans son vaste répertoire avant de présenter ses nouvelles compositions, dont l'excellent Betty Jane, seul titre en français. La hargne est bien là, les trois protagonistes (le saxo est absent) donnent chacun de la voix et quelques reprises bien senties telles I Won't Back Down de Tom Petty ou encore Suffragette City de David Bowie finissent d'enfoncer le clou. Le final sera très sexy : Juliette Dragon rejoint son mari Seb le Bison sur scène. Toutes les effeuilleuses font de même pour un final sur vitaminé.

### Deux pour le prix d'un

Le samedi Jad Wio avait pu tester ses nouveaux morceaux, dont l'excellent Magdalena, déjà sorti en single. Un album est à venir, les classiques dont le toujours sublime Ophélie, parfaitement à sa place dans cet étrange cabaret freaks ou encore Le Beatnik de l'Espace ont été joués avant un surprenant hommage à Alain Bashung, auquel le festival était forcément dédié. Les paroles de Vertige de l'Amour ont été réécrites par Denis Bortek et ont été reprises en chœur par les nombreux protagonistes de la soirée.

Le festival aurait dû proposer deux soirées identiques pour marquer la fin de la résidence. Ce ne fut hélas pas le cas. Denis Bortek a du déclaré forfait le dimanche. Qu'à cela ne tienne, Western Machine a remis le couvert une seconde fois, une manière de masquer la déception de tous. Le groupe décidément très en verve a fort bien relevé le challenge proposé un nouveaux set ponctué de quelques reprises, dont une d'Elvis Presley, balancée à la vitesse grand V. Les ballades, ce sera pour une autre fois.



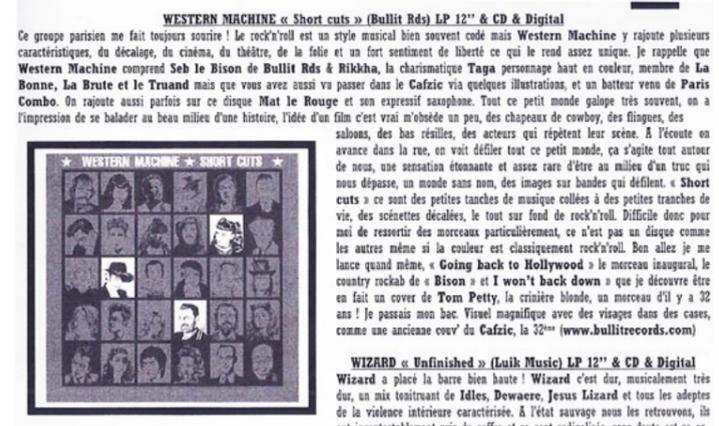
N° 82 juin 2021



## WESTERN MACHINE « Short cuts » (Bullit Rds) LP 12" & CD & Digital

Ce groupe parisien me fait toujours sourire ! Le rock'n'roll est un style musical bien souvent codé mais Western Machine y rajoute plusieurs caractéristiques, du décalage, du cinéma, du théâtre, de la folie et un fort sentiment de liberté ce qui le rend assez unique. Je rappelle que Western Machine comprend Seb le Bison de Bullit Rds & Rikkha, la charismatique Taga personnage haut en couleur, membre de La Bonne, La Brute et le Truand mais que vous avez aussi vu passer dans le Cafzic via quelques illustrations, et un batteur venu de Paris Combo. On rajoute aussi parfois sur ce disque Mat le Rouge et son expressif saxophone. Tout ce petit monde galope très souvent, on a l'impression de se balader au beau milieu d'une histoire, l'idée d'un film c'est vrai m'obsède un peu, des chapeaux de cowboy, des flingues, des saloons, des bas résilles, des acteurs qui répètent leur scène. A l'écoute on avance dans la rue, on voit défiler tout ce petit monde, ça s'agite tout autour de nous, une sensation étonnante et assez rare d'être au milieu d'un truc qui nous dépasse, un monde sans nom, des images sur bandes qui défilent. « Short cuts » ce sont des petites tanches de musique collées à des petites tranches de vie, des scénettes décalées, le tout sur fond de rock'n'roll. Difficile donc pour moi de ressortir des morceaux particulièrement, ce n'est pas un disque comme les autres même si la couleur est classiquement rock'n'roll. Bon allez je me lance quand même, « Going back to Hollywood » le morceau inaugural, le country rockab de « Bison » et I won't back down » que je découvre être en fait un cover de Tom Petty, la crinière blonde, un morceau d'il y a 32 ans ! Je passais mon bac. Visuel magnifique avec des visages dans des cases, comme une ancienne couv' du Cafzic, la 32ème (www.bullitrecords.com)

Yan Kerforn



# ROCK & FOLK

juin 2021

### Disques français

**JB Hanak**  
"Les Derniers Jours"  
Bande Originale Du Film  
"De Otrage de G.J."

**Western Machine**  
"Short Cuts"  
Bullit Records/PIAS

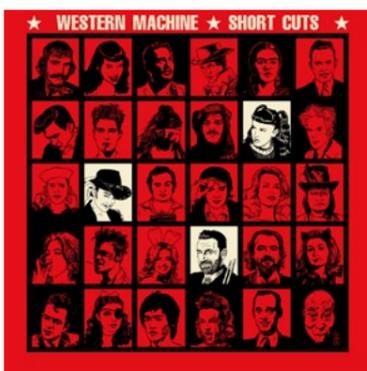
Depuis sept ans, le trio parisien réunit le guitariste Seb le Bison, figure de l'underground et producteur, le batteur François François (venu de Paris Combo et les Champêtres de Joie) et la bassiste Taga, par ailleurs graphiste. Ce second album creuse le sillon de leur projet musical : un rock anglophone qui dépose sans baisse de tension et assume fièrement ses origines. L'ouverture annonce la couleur en convoquant toute la mythologie hollywoodienne évoquée sur la pochette au rythme d'un boogie heavy propulsé par des riffs basiques et une voix à l'arrachée («Going back to Hollywood»). Néanmoins, dans cette lignée venue tout droit des rugissantes seventies, le second titre («High Shape Woman») se révèle plus probant car moins bulldozer...cette tendance constituant l'un des écueils de l'entreprise haute énergie, tout comme la tentative ratée («Betty Jane»). En revanche, le trio prend son envol quand il révèle toutes ses potentialités: efficacité rythmique, guitares flamboyantes, vocaux enflammés et interventions judicieuses de cuivres. Il Fait des prouesses lorsqu'il s'immerge dans une country western séduisante et illuminée par une trompette mariachi («Bison»), lorsqu'il galope sur le presque punk «RunRun», lorsqu'il propulse une tournerie obsédante («Diamond Ring»), lorsque, pour la seule reprise de l'album, il s'attaque à «I won't back down» de Tom Petty et transforme l'essai avec brio, lorsqu'il tâte du rockabilly sur un instrumental torride («Red Horse») qui déchaîne le sax d'un invité de choix (Mat le Rouge).

## Western Machine «Short Cuts» Bullit Records/PIAS

Depuis sept ans, le trio parisien réunit le guitariste Seb le Bison, figure de l'underground et producteur, le batteur François François (venu de Paris Combo et les Champêtres de Joie) et la bassiste Taga, par ailleurs graphiste. Ce second album creuse le sillon de leur projet musical : un rock anglophone qui dépose sans baisse de tension et assume fièrement ses origines. L'ouverture annonce la couleur en convoquant toute la mythologie hollywoodienne évoquée sur la pochette au rythme d'un boogie heavy propulsé par des riffs basiques et une voix à l'arrachée («Going back to Hollywood»). Néanmoins, dans cette lignée venue tout droit des rugissantes seventies, le second titre («High Shape Woman») se révèle plus probant car moins bulldozer...cette tendance constituant l'un des écueils de l'entreprise haute énergie, tout comme la tentative ratée («Betty Jane»). En revanche, le trio prend son envol quand il révèle toutes ses potentialités: efficacité rythmique, guitares flamboyantes, vocaux enflammés et interventions judicieuses de cuivres. Il Fait des prouesses lorsqu'il s'immerge dans une country western séduisante et illuminée par une trompette mariachi («Bison»), lorsqu'il galope sur le presque punk «RunRun», lorsqu'il propulse une tournerie obsédante («Diamond Ring»), lorsque, pour la seule reprise de l'album, il s'attaque à «I won't back down» de Tom Petty et transforme l'essai avec brio, lorsqu'il tâte du rockabilly sur un instrumental torride («Red Horse») qui déchaîne le sax d'un invité de choix (Mat le Rouge).

WWW

H.M.



# Apple Music

juin 2021



58 morceaux, 3 heures 26 minutes [Lecture aléatoire](#)

Ne manquez rien de l'actualité du rock grâce à cette sélection. Cette playlist est mise à jour régulièrement, si un titre vous plaît, ajoutez-le à votre bibliothèque.

### Actus rock

Apple Music : Rock

Mis à jour aujourd'hui

Morceau	Artiste	Album	
My Lucky Card	Billy F Gibbons	Hardware	2:33
Had a Hard Day	Texas	Hi (Deluxe)	3:04
Smile	Wolf Alice	Blue Weekend	3:16
I Won't Make It	Nina Attal	Pieces of Soul	3:15
Hot Like Dynamite	Yarol Poupaud	Hot Like Dynamite	4:52
Don't Back Down	Mammoth WVH	Mammoth WVH	3:45
I Want Out	Danko Jones	Power Trio	3:41
Baby Doncha Know	Descendents	9th & Walnut	0:56
Run Run	Western Machine	Short Cuts	4:18
I Like Crime	Deap Vally & Jennie Vee	American Cockroach - EP	3:30
Nowhere Generation	Rise Against	Nowhere Generation	3:52
Looking Tragic	AFI	Bodies	2:37



**PROFIL**

## Western Machine

# La conquête de l'ouest

*Le trio parisien vient de finir son nouvel album. Rencontre.* par SILVÈRE VINCENT

**A**lors que le trio vient de finir son set, lors duquel il a joué les titres de son dernier album - et un peu plus pour le Net, le voici posé sur le canapé pour parler de la sortie de *Short Cuts*, le nouvel opus.

par exemple, ce qui peut s'entendre dans nos influences. **S.L.B.** : C'est le fun qui prédomine nos choix et nos envies. On reprend, par exemple, "Suffragette City", de Bowie, et on pourrait s'attaquer à "Psycho Killer", des Talking Heads. Nos compositions, elles, partent d'un riff de guitare ou d'un rythme de batterie. Je n'arrive jamais avec une chanson finie, on travaille ensemble même si, parfois, ça peut être long pour finir un titre. On laisse les idées mûrir.

**Un mot sur l'histoire du groupe?**  
**Seb le Bison (guitare-chant)** : Le groupe est né en 2013 sur la base de la vieille amitié entre François et moi. Lui est le batteur de Paris Combo, moi je joue dans Ribkha avec Juliette Dragon. Les deux groupes ont beaucoup tourné mais nous avions une envie à deux, un truc à la White Stripes. **François** : On a monté Mercé Madame, un projet rock garage-punk, qui devient très vite Western Machine à l'arrivée de Marion, aka Jésus La Vidange, car le besoin d'une basse s'est vite imposé.

**Et la musique?**  
**S.L.B.** : Le projet est de se faire plaisir, de ne rien s'interdire, juste de jouer un rock'n'roll qui va de Johnny Cash à ZZ Top, en passant par Motorhead, Mink DeVille ou Dr. John. **F.** : Seb et moi avons beaucoup voyagé aux États-Unis, dont la musique la plus "roots" nous touche. J'ai beaucoup été en Louisiane,

quitte à les essayer sur scène avant de les valider.

**Alors, ce nouvel album?**  
**F.** : On a mis deux ans à le préparer. En 2020, on a fait les prises basse-batterie au Studio Cargo, à Montreuil, ainsi que les guitares témoins. Puis le reste au Studio Orlando, à Paris. Seb y a ses habitudes. **S.L.B.** : Info importante: le titre "Going Back to Hollywood" a été mixé par Rob Bezou, en Californie. Il a bossé avec Mike Clink (Guns N' Roses), Jim Gaines (Otis Redding) ou John "Mutt" Lange. On n'avait pas les moyens pour qu'il mixe tout l'album, j'ai fait le reste. Mais Rob a tenu à tout masteriser au final, car il adore les filles.

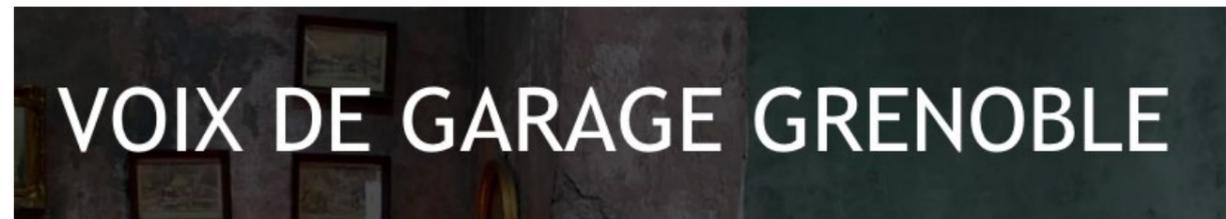
**Y a-t-il une ambiance particulière dans cet album, des titres préférés?**  
**S.L.B.** : L'inspiration vient toujours d'un esprit indépendant, genre outlaws américains, des gens qui fonctionnent en dehors des règles. Ce qu'on

**Un mot sur l'arrivée de Taga?**  
**F.** : Après l'enregistrement du disque, Marion nous a avertis qu'elle souhaitait arrêter. C'était inattendu. Moment difficile, nous avions tout fait dès le début avec elle. Heureusement, avant même de chercher, Taga a appelé pour nous dire que ça l'intéressait. **Taga** : Je n'avais plus de groupe, je les connaissais. J'ai posé une seule condition : je ne me déguise pas en mec! *(Marion le falsalt, ndr)*. Je suis super-contente, c'est la première fois que je me régale à bosser chez moi. Et on se marre bien. **S.L.B.** : On adore rire, Taga est comme nous. On a l'impression d'avoir la dream team. On s'appelle tous les jours, c'est un signe. **F.** : En plus, Taga est un personnage. L'accueil public a été immédiat. Quand Seb ou moi metrons une info sur les réseaux, on a quelques dizaines de "like", pendant que Taga en aligne des centaines.

**Des projets?**  
**F.** : On veut composer un nouvel album. **S.L.B.** : On cherche un tourneur solide et je suis aussi en train de négocier pour sortir l'album aux US. On n'est pas à la recherche du succès comme on l'entend en général, ce n'est pas là que ça se passe. Le succès, c'est compliqué. Je pense plutôt dire, comme Juliette Dragon : *"Le succès, c'est la fluidité."*

PHOTO D'Alain Fréret

juin 2021 | rollingstone.fr | Rolling Stone | 17



<http://voixdegaragegrenoble.blogspot.com/>

20 mai 2021

## WESTERN MACHINE

**Short cuts**, LP, CD, Digital  
(Bullit Rds / Pias)

C'est un bon démarrage que de nommer son 2ème album «Short Cuts» (surtout sur un label qui s'appelle Bullit Rds ! Dont le boss est : le guitariste chanteur de Western Machine). Et de l'emballer sous une aussi belle et iconique pochette signée Tristram D ! Ça met l'auditeur immédiatement dans d'excellentes dispositions d'esprit à votre endroit !

Et ceci était renforcé pour moi vu que j'avais diffusé dans l'émission des titres de leur 1er quand celui-ci était sorti en 2016.

Ce power trio vit en plein fantasme américain... une Amérique Rock'n'Roll et cinématographique rêvée / sublimée. Et bien sûr, assez rétro.

Entre Film Noir / Prohibition / naissance du Rockabilly... Et alterne aussi entre contre-culture seventies & Rednecks congénitaux... les deux faces de la même pièce.

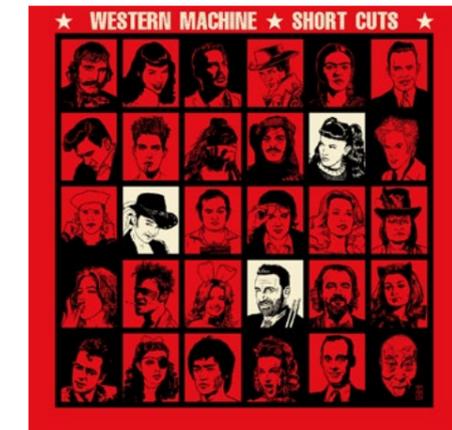
Tout ceci est parfaitement (et joliment ce qui n'est pas un maigre avantage) exprimé par cette pochette !

Pour prouver son amour du grand songwriting américain Western Machine s'offre une reprise de Tom Petty. Et pour sublimer celui du Rock'n'Roll on entend ici souvent les chaudes interventions d'un sax' volcanique. Ailleurs ce sont des trompettes mariachi...

On entend ici un gros travail sur le son, chaud, poisseux et puissant comme il se doit !

Et quelle formidable utilisation de la voix ! Des voix : en solo, doublées, en duo, en dialogue et les chœurs... posent Western Machine au sommet de la pile des groupes de ROCK'N'ROLL qui font vivre leur musique et vibrer nos jours !

<https://www.bullitrecords.com>



# The ARTchemists

Générateurs d'étincelles culturelles

<https://www.theartchemists.com/album-western-machine-short-cuts-bullit-records-2021/>

21 mai 2021

## Album : Western machine – Short cuts – Bullit Records – 2021

Quand le ciel et le Covid vous tombe sur la tête, il faut se rattraper aux quelques branches bien solides qui demeurent. Des valeurs sûres, bien ancrées, imputrescibles : le rock en fait partie, Western Machine aussi. Le combo de Seb le Bison revient en force avec Shortcuts pour nous en mettre plein les oreilles avec 11 tracks bourrées d'adrénaline et de son rugu

### Comme un moteur bien huilé

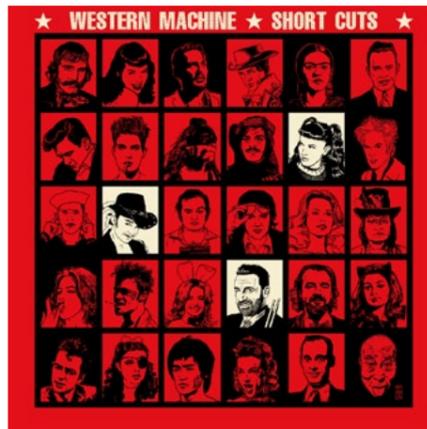
Lignes de basse cavernesuses, power cords à fond, riffs rocailleux, tambours sans pitié, un p'tit coup de saxo pour booster tout ça, le tout roule comme un moteur bien huilé, les chansons enchaînent des histoires de roadmovies, tueurs dingos, autostoppeuses sexy, rebellion permanente, liberté partout, un maximum d'humour et d'auto-dérision ... en anglais, en français, ça s'éclate, ça nous éclate ! Bref une sacrée bouffée d'oxygène ... et un sens certain du live, dixit ce petit passage à l'Auditorium de Saint Ouen !

### Des références teigneuses

Et un petit plus non négligeable : la superbe pochette rouge vif qui aligne les références teigneuses du groupe, Brad Pitt, John Waters, Steve Mc Queen, Frida khalo, Betty Page, Bruce Lee, Elvis ... tout un patrimoine musical, cinématographique, pictural qui n'a guère l'intention de pourrir dans un musée poussiéreux ... fort heureusement Western Machine est là pour rappeler que tout ça est bel et bien vivant et en excellente santé, vu que ce feu sacré coule bien au chaud dans ses veines !

### Et plus si affinités

*Padme Purple*



<http://www.longueurondes.com/2021/05/14/western-machine/>

14 mai 2021

## WESTERN MACHINE

### Short Cuts

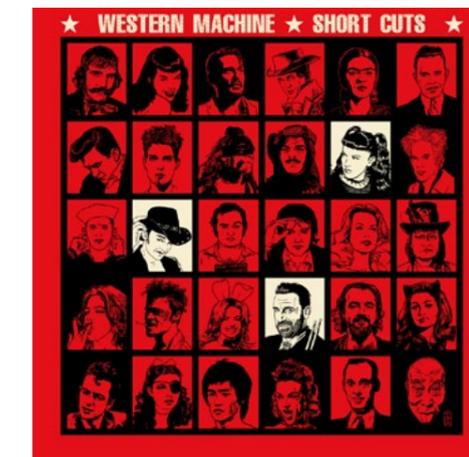
Devil Deluxe Music/Pias

Western machines - short cuts

Formé en 2014, Western Machine apparait comme le chaînon manquant entre Montreuil et le Mississippi. Ce combo ravive la flamme du power-trio, formule qui de Cream à Hendrix à su faire ses preuves et nous offre aujourd'hui une suite jouissive à leur premier opus From Lafayette To Sin City. On a droit ici à une bonne dose de rock'n'roll à l'ancienne où la sueur et le blues l'emportent sur tout autre considération. On navigue tout au long des plages qui composent l'opus dans un univers authentiquement rock avec, on le sent, un amour immodéré pour la musique bien sûr mais aussi pour le cinéma. Nul doute que si Tarantino connaissait le trio il aurait déjà fouillé dans leur catalogue pour en tirer un morceau pour la Bande Originale d'un de ses films. La filiation US est ici fièrement revendiquée et assumée via notamment une reprise tout en maîtrise du "I Won't back down" de Tom Petty. Short Cuts est un disque qui sent bon la gnôle et le bayou. A consommer sans modération.

PIERRE-ARNAUD JONARD

À écouter en priorité : "Betty Jane", "I won't back down", "Moon Phase"



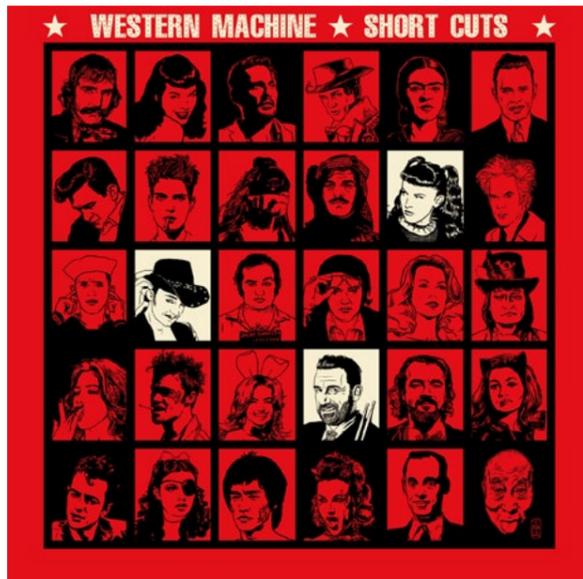
## Western Machine « Short cuts »

**On penserait à La Bonne, la Brute et le Truand qu'on n'aurait pas tort. Toujours version western spaghetti, mais en plus rockhab '.**

Western Machine, c'est du rock de série B revendiqué. Avec ses 11 titres, ce sont 11 courts métrages qui se revendiquent autant de western déjantés (on pense à Atomik Circus des frères Poiraud) que de films de science-fiction foutraques genre Mars Attack. On ne va donc pas chercher une seconde vague du rock, mais une musique dépouillée de ses atours qui balancerait rockhab et punk avec l'évidence de quadra patentés. Simple et efficace pour tous ceux qui aiment les Cramps et autres B 52's. A bord de ce vaisseau d'un autre temps on retrouve Seb Le Bison, guitariste de Rikkha (et patron du label Bullit), le batteur de Paris Combo, François François (son père dirigeait l'orchestre de l'Olympia) et Taga à la basse dont les graphismes sont connus du tout Paris. Ajoutons à ce trio iconoclaste, un sax et une trompette et Western Machine est paré pour l'aventure. Second épisode, ce « Short cuts » sainement sale pour qui veut jouer du rock'n'roll dans un garage aux fragrances d'huile de vidange et de liquide de freins.

Hervé Devallan

Western Machine « Short cuts » (Bullit Records)



## Western Machine : rencontre avec le groupe français le plus rock du moment

À l'occasion de la sortie de leur nouvel album, Short Cuts, on a rencontré Seb Bison, chanteur et membre de Western Machine, le groupe français le plus rock'n'roll du moment. Du rock, genre mal aimé actuellement en France, en passant par leurs inspirations, Interview.

D'où vient l'histoire de Western Machine, quelle est la genèse du groupe ?

S.B : En fait, nous avons déjà travaillé ensemble avec François, notamment dans un Cabaret. Puis on a fait de la chanson française ensemble. Et à un moment, on a eu la forte envie de lancer un projet, qui se rapprochait des White Stripes : une sorte de duo ultime, guitare chant et batteur. Petit à petit on a trouvé un bassiste et le projet de fil en aiguille s'est monté, on a formé un groupe. C'était vraiment très fluide.

Pourquoi le nom Western Machine ?

S.B : C'est venu du style de musique déjà, qui est assez américaine. On voulait aussi que le nom marche dans plusieurs langues. On était content parce que pour le coup, Western Machine marche aussi bien en français qu'en anglais. C'était aussi une manière de dire qu'on regarde vers l'ouest, nos inspirations étant principalement américaines.

En parlant de ça justement, quels groupes ou chanteurs vous ont le plus inspirés ? On sent des vibes assez 70's dans certaines de vos chansons...

S.B : On en a vraiment beaucoup, c'est vrai. Ça peut aller de Johnny Cash à Tom Petty, pour la touche 70's. Mais on affectionne aussi beaucoup les Pixies ou Nirvana, des influences très 90's. En fait, on ne se donne aucune limite. On a pas monté ce groupe en se disant "Tiens, on va rester dans le rock alternatif ou le punk". On veut ratisser très large pour avoir une identité propre. Du coup les influences sont très variées.

Il faut avouer qu'on trouve très peu de groupes ou chanteurs rock aujourd'hui en France...

S.B : On est vraiment un des rares pays à avoir si peu de rock. Peut-être aussi en Asie, Chine ou Thaïlande. En Europe ou aux États-Unis, le rock est très présent et apprécié des jeunes mais en France on est un peu l'exception. J'ai souvent une phrase par rapport à ça qui est de dire "La France n'est pas un pays de musique, la France est un pays de chansons". Tout est axé autour de la chanson.

Vous avez des looks assez déjantés dans vos clips, pourquoi ce style ?

S.B : J'ai fait beaucoup de cabarets et ma femme est directrice de cabaret, du coup c'est un plaisir, pour ne pas dire une nécessité de se costumer. Avant de monter sur scène aussi, j'ai besoin de donner du spectacle et le costume est toujours un bon accessoire pour rentrer dans un personnage. Je trouve ça dommage d'arriver sur scène avec un jean/ basket.

Il y a une chanson que vous affectionnez tout particulièrement dans l'album Short Cuts ?

S.B : Même si je les aime toutes, il y a une chanson qui est très différente, qui a été composée différemment aussi puisqu'au départ elle était en français, c'est la chanson "Bison". C'est assez folk, on sort du registre de la guitare saturée, c'est une voie qui m'intéresse de plus en plus, je dois l'avouer.

Une série que vous avez aimé et que vous conseillez à nos lecteurs ?

S.B : La première série qui m'est retournée complètement c'est Six Feet Under. C'est vraiment excellent. J'aime beaucoup aussi les mini-séries, quand ça tient sur une seule saison. La première saison de True Detective par exemple est une énorme claque.

Short Cuts est disponible dès aujourd'hui à l'achat... Et rendez-vous prochainement pour retrouver Western Machine sur scène.

Aurelia Baranes

Co-fondatrice - Rédactrice en chef



# 442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

N° 136 mai/juin 2021

## WESTERN MACHINE : Short cuts (CD, Bullit Records - www.bullitrecords.com)

Damned ! Le cuir est de sortie dans la nouvelle formule de Western Machine. Je préfère ne pas savoir combien de longhorns (voire de bisons) ils ont abattu pour se tailler leurs costumes de petites frappes psychotiques et de pistoleros épileptiques, c'est des coups à se fâcher avec le WWF et Nicolas Hulot d'un seul bloc, sans espoir de rémission écolo-bobo. De toute façon, j'imagine qu'ils s'en battent le steak tartare nos machinistes du far-west, arrière-petits-enfants putatifs de Buster Keaton période «Le mécano de la Générale».

Et la référence cinématographique n'est pas que pure accroche putassière, car si Western Machine ne sont pas fans de ciné hollywoodien, ils cachent bien leur jeu, depuis le titre de l'album, «Short cuts» («courts métrages» dans la langue de Robert Mitchum), jusqu'à des chansons comme «Going back to Hollywood», «Down by law» (Jim Jarmusch président, ça aurait de la gueule non ?) ou «Western dream», en passant par la très réussie jaquette de ce disque, signée Tristram de4, où nos trois héros du riff Peacemaker côtoient une sacrée ribambelle de salopards de celluloid (Daniel Day Lewis, Steve «Josh Randall» McQueen, John «Jake Blues» Belushi, Julie «Catwoman» Newmar, Bruce Lee, John Waters, Christopher Walken), mais aussi d'autres fieffés adeptes du coup bas et du tacle vicieux (Bettie Page, John Dillinger, Johnny Cash, Elvis Presley, Lemmy).

Catch them all, et vous aurez le droit de vous faire payer une mousse la prochaine fois que vous croiserez Western Machine au saloon. Ce nouvel album s'active dans la droite ligne du précédent, autour d'une certaine idée du rock'n'roll, un rock'n'roll profondément américain, qui tourne comme un V8 en rythme de croisière, qui tabasse façon bûcheron bourré comme un grizzly, qui défouraille pour sauver sa peau, même si elle ne vaut pas cher. Western Machine ont repris à leur compte le «Go west, young man» d'Horace Greeley, l'adaptant juste aux circonstances, remplaçant le prairie schooner par de sales mélodies trop efficaces pour être honnêtes («Diamond ring», bidonné au «Woo-hoo» des Rock-A-Teens revu et corrigé par les 5.6.7.8's dans «Kill Bill», et torché au «Yakety sax» de Boots Randolph, ça vaut bien un petit shot de whisky de contrebande), et la Winchester par une cartouchière de cordes, entre 4 et 6 (le nombre «pi» de tout rocker un rien respectable).

Western Machine ne sont pas du genre à trahir les grands principes qui régissent la marche du rock'n'roll, et accessoirement du monde. Ils laissent ça aux détresseurs de trains à la petite semaine, aux braqueurs de banques branques, aux pilleurs de diligences amateurs. Eux font dans le casse classe. En revanche, dissociations le Western Machine qui a enregistré ce disque, avec Jésus La Vidange, la première bassiste, du groupe qui devrait bientôt (?) le défendre au milieu de la rue principale, sous le cagnard du désert, avec la bassiste-graphiste la plus amoralisée à l'ouest de la Marne-Pecos, Taga Addams (La Bonne La Brute Le Truand ou Swindle), fille cachée de Gomez et Morticia, si terrible que ses parents l'ont enfermée dans la cave du manoir jusqu'à sa majorité, avant de l'expulser et de l'envoyer pervertir le monde civilisé, qui ne l'est plus tant que ça depuis qu'elle a pris le sentier de la guerre et le voie du crime en trois accords. Et quitte à parler casting, mentionnons aussi les salves dévastatrices du saxo Mat Le Rouge (Loolie and the Surfing Rogers), qui ont fini par déteindre sur la pochette d'un vermeil hémoglobine approprié.

Lionel Dekanel



mai/juin 2021



CHRONIQUE

# ROCK.

TEXTE JEAN-ERIC PERRIN PHOTOS DR  
Rookie à Rock&Folk et Nitro, puis rédacteur en chef de Best et Rolling Stone, Jean-Eric Perrin collabore enfin à Cafe Racer! Ses talents d'auteur érudit nous plongent dans des épisodes rock'n'roll de l'histoire de la musique.

## DESPERADOS

*L'Amérique qu'on aime, revue et fantasmée par un trio du 93. Western Machine ne fera pas de prisonniers, tenez-le-vous pour dit!*

C'était il y a quelques années, la scène du Cafe Racer Festival était alors adossée à la piste, et ce week-end là, il avait plu. Mais plu... D'une force qui avait ruiné l'ambiance de l'événement. Western Machine avait joué, pourtant, devant un parterre de boue de la taille d'un demi-terrain de foot, vide, les rares spectateurs restés s'abritant sous les bâches des stands. Les trois cow-boys urbains en ont vu d'autres. Ces jours-ci, par exemple, cloués au sol par la pandémie de sinistre augure, ils invitent des amis et journalistes à assister à leur répétition hebdomadaire, dans une salle idoine de Saint-Ouen, en bordure du périphérique. C'est un moyen de jouer, de rôder les morceaux de ce deuxième album en technicolor qui sort ces jours-ci, et qui remet le rock comme l'église au milieu du village.

Il y a une reprise de Tom Petty, un signe de bon goût notoire, tant le florissant de Gainesville mettait de l'éclat dans l'Americana. D'ailleurs, ce "I Won't Back Down" avait été aussi repris par Johnny Cash. C'est vous dire. Le reste est à l'avenant d'une country punk

et des saillies de Mat Le Rouge au saxophone, qui vient à l'occasion augmenter, si c'était encore possible, la teneur en octane de ce rock à l'ancienne, brut et sinistre.

**DÉMODÉ**  
Au moment où Pépé le Putois libidineux est « effacé » des écrans par la Cancel culture, Western Machine vient à temps nous apporter des nouvelles de l'ancien monde. Celui d'un rêve américain éternel, celui des drive-in et des milk-shakes, de l'espace et des

routes qui filent vers un horizon si lointain que personne n'en est revenu pour raconter ce qu'il y avait au bout. Cette musique est démodée, c'est sûr. Elle n'est pas "urbaine", dans tous les sens du terme. Elle est mal élevée, vous ne risquez pas de l'entendre sur les ondes des réseaux abrutissants. Mais de "Going Back To Hollywood" à "Betty Jane", de "Red Horse" à "Bison" en passant par "Western Dream", ce Short Cuts est une putain de B.O. de tous nos fantasmés de soleils couchants sur Monument Valley, quand l'ombre des cactus saguaro s'allonge pour faire un doigt d'honneur négrissé de picants vers des temps moroses. Et encore, je ne vous dit rien des capacités de Seb le Bison (également leader du volcanique Rikha, dont je vous ai déjà narré ici la flamboyance), François Jannin, le cogneur imperturbable, et la peste Taga pour mettre le feu aux scènes qui pourraient les accueillir dès que la vie reprendra son cours. Y'a de la revanche dans l'air. Western Machine est prêt.

(BULLIT RECORDS) SHORT CUTS





mai/juin 2021

Desperados

L'Amérique qu'on aime, revue et fantasmée par un trio du 93. Western Machine ne fera pas de prisonniers, tenez-vous le pour dit.

C'était il y a quelques années, la scène du Café Racer Festival était alors adossée à la piste, et ce week-end là, il avait plu. Mais plu. D'une force qui avait ruiné l'ambiance de l'événement. Western Machine avait joué, pourtant, devant un parterre de boue de la taille d'un demi-terrain de foot, vide, les rares spectateurs restés s'abritant sous les bâches des stands. Les trois cow-boys urbains en ont vu d'autre. Ces jours-ci, par exemple, cloués au sol par la pandémie de sinistre augure, ils invitent des amis et journalistes à assister à leur répétition hebdomadaire, dans une salle idoine de St Ouen, en bordure du périphérique. C'est un moyen de jouer, de rôder les morceaux de ce deuxième album en technicolor qui sort ces jours-ci, et qui remet le rock comme l'église au milieu du village.

Nos desperados montreuillois ont entre temps ajusté la voilure, l'ancienne bassiste, Jesus La Vidange, est partie, cédant la place à une figure de l'underground, Taga Adams, bassiste émérite, gouailleuse affirmée, pin-up descendue d'un calendrier de 1957, et par ailleurs illustratrice bien connue des amateurs, avec son petit personnage de punkette infernale et délicieuse. On ne va pas se mentir, en matière d'épopée à base de chapeaux Stetson et chevauchées dans le désert de Mojave, Western Machine est clairement plus près de Quentin Tarantino et son compère Robert Rodriguez, que de John Ford et John Wayne. Cet album cinématographique, Short Cuts, est une suite de scènes épiques balancées en trois minutes qui vous laissent le nez dans la poussière, une balle de Remington 44 entre les deux yeux. C'est bourré de stupre, de dérapages sur l'aile, d'électricité bien baveuse, le tout chanté comme on peut s'y attendre dans un bar en planches, à la sortie du hameau, quand la nuit chaude est juste violentée par les clignotements d'un néon qui vibre parce qu'il marche plus très bien, et que le chanteur du groupe a un peu forcé sur le bourbon alterné avec la Coors, histoire de se faire passer pour plus flambard auprès de la serveuse aux seins lourds, dont la dextérité au coup de torchon montre qu'elle en a maté d'autres. Il y a une reprise de Tom Petty, un signe de bon goût notoire, tant le floridien de Gainesville mettait de l'élégance dans l'Americana. D'ailleurs ce "I Won't Back Down" avait été aussi repris par Johnny Cash, c'est vous dire. Le reste est à l'avenant d'un country punk sauvage, mâtiné de garage rock et des saillies de Mat Le Rouge au saxophone, qui vient à l'occasion augmenter, si c'était encore possible, la teneur en octane de ce rock à l'ancienne, brut et sinueux.

Démodé

Au moment où Pépé le Putois libidineux est « effacé » des écrans par la cancel culture, Western Machine vient à temps nous apporter des nouvelles de l'ancien monde. Celui d'un rêve américain éternel, celui des drive-ins et des milk shakes, de l'espace et des routes qui filent vers un horizon si lointain que personne n'en est revenu pour raconter ce qu'il y avait au bout. Cette musique est démodée, c'est sûr. Elle n'est pas "urbaine", dans tous les sens du terme. Elle est mal élevée, vous ne risquez pas de l'entendre sur les ondes des réseaux abrutissants. Mais de "Going Back To Hollywood" à "Betty Jane", de "Red Horse" à "Bison" en passant par "Western Dream", ce Short Cuts est une putain de B.O. de tous nos fantasmes de soleils couchants sur Monument Valley, quand l'ombre des cactus saguaro s'allonge pour faire un doigt d'honneur hérissé de piquants vers des temps moroses. Et encore, je ne vous dit rien des capacités de Seb le Bison (également leader du volcanique Rikkha dont je vous ai déjà narré ici la flamboyance), François Jannin, le cogneur imperturbable, et la peste Taga pour mettre le feu aux scènes qui pourront les accueillir dès que la vie reprendra son cours. Y'a de la revanche dans l'air. Western Machine est prêt.

Short Cuts (Bullit Records)



1er mai 2021

<https://www.unitedrocknations.com/interviews-western-machine-interview-avec-seb-le-bison-de-western-machine-pour-la-sortie-de-quotshorts-cutsquot--1065>



https://amongtheliving.fr/interview/rencontre-a-lauditorium-de-saint-ouen-avec-western-machine/

4 mai 2021

## Rencontre à l’Auditorium de Saint-Ouen avec Western Machine

par Loïc ‘Lost’ STEPHAN 4 mai 2021

### Entretien avec la tribu Western Machine Par Loïc Stephan & Olivier Gestin - EXTRAITS

Le 11 Mars 2021, nous allions à l’Auditorium de Saint-Ouen rencontrer une machine pas si à l’ouest que ça. Une machine qui pue, le trio s’en vante lui-même mais qui pue les bonnes odeurs. C’est là qu’ils sont fort en fait ! Le son est gras, sale ce qu’il faut, suant d’un esprit garage mais sans s’y réduire, les compositions solides, l’album vous emmène dans un voyage finalement très visuel où les cuivres finissent de vous transporter dans un ailleurs bien agréable.

En attendant de vous plonger dans sa musique, faites plus amples connaissances avec le trio, son histoire, ses influences, ses avis sur Benjamin Biolay, Miles Davis, les BB Brunes, Bob Marley, Duke Ellington et plein d’autres choses ! Short Cuts le dernier album du trio Western Machine sort le 14 Mai 2021.

ATL : Quelle est l’origine du groupe ? Quelle transition y a-t-il eu entre la première formation et celle-ci qui est sur le 2eme album ?

Seb : Il n’y a pas eu que deux formations. Le groupe est né en 2014, à l’initiative de François et moi. On a joué dans différents projets ensemble, je joue aussi dans un autre groupe avec ma femme, un groupe qui s’appelle Rikkha dans lequel François a joué, on a fait beaucoup de cabaret ensemble, un autre groupe aussi, Merci Madame, on en a fait plein, et puis j’avais envie de reprendre le chant, d’être un peu plus lead dans les projets et au début avec François, on s’est dit qu’on allait faire un simple duo, à la Flat Duo Jets ou White Stripes. Un truc guitare batterie. On a commencé à répéter tous les deux et …c’est très dur le duo [Rires]. Ca demandait beaucoup d’énergie de ma part, être capable de chanter et tenir la guitare rythmique et soliste à la fois. A un moment, on s’est dit, on rajoute une troisième personne. Au départ, c’était un bassiste qui s’appelait Olivier. On a commencé à travailler tranquillement, on faisait un peu de reprise, puis on a lancé le projet.

François : On a un peu enregistré avec lui. Deux titres du premier album.

Seb : Oui, on a enregistré deux titres en 2015, on a enregistré un 45 tours. En fait, j’ai un label qui s’appelle Bullit Records. Ca a permis aussi de lancer le label. Le bassiste n’est pas resté, pour des raisons personnelles, cela n’est pas une question d’entente, on s’entendait bien.

(…)

ATL : Pour parler du nouvel album, la production est différente du précédent, avec un son plus propre, plus sophistiqué.

François : Le premier était plus brut. On a pas enregistré dans le même studio.

ATL : Est-ce que vous avez fait appel à d’autres personnes ? Est-ce que vous vous êtes entourés différemment ? Vous avez utilisé les mêmes instruments, les mêmes amplis ?

François : Ce n’était pas le même studio, la batterie n’était pas la même, les guitares sont les mêmes, les amplis à peu près.

Seb : Il y a des évolutions de pédale et de son au fur et à mesure de l’évolution du groupe. Après, dans la méthode de production, oui, on a travaillé différemment, on a l’habitude d’aller enregistrer dans un endroit précis à Montreuil qui nous convient bien où l’on a un très très bon son et où l’on avait eu de bonnes expériences sur d’autres projets. Après, dans le mix, cela s’est fait un peu en fonction des moyens. A côté de ça, je suis ingénieur du son aussi, réalisateur, etc, donc je me suis permis de mixer l’ensemble du truc et on a senti qu’il y avait un premier titre qui se détachait du projet, un titre que François chante, et on s’est dit « Allez on paye ». Moi j’avais des connaissances parce que j’ai déjà tourné pas mal aux Etats-Unis donc rencontré pas mal de pontes du son et du métier là-bas. J’ai envoyé le morceau à Los Angeles à un cadior qui s’appelle Rob Beaton qui a écouté et qui a adoré le morceau et comme on avait pas les moyens de faire tout l’album, il a fait un mix sur un premier titre, « Going Back To Hollywood ». On était ravi, enchanté du son qu’il nous avait fait. J’ai mixé le reste de l’album moi-même en gardant à l’oreille ce que lui avait fait, un peu comme ligne directrice ce qui m’a permis d’orienter le mix de manière un peu différente, c’est mieux produit, on a passé énormément de temps et enfin pour finaliser l’album, on a fait appel à ce même ingénieur du son pour faire le mastering.



*“La France n’est pas un pays de musique, c’est un pays de chanson. Une fois que tu te mets ça dans le crâne, tu comprends tout. on a toujours pas digéré Gainsbourg, c’était trop fort(…)”*

ATL : Sur la pochette, il y a plusieurs personnages, Frida Kahlo, Johnny Cash, Bruce Lee, Elvis, Jim Jarmusch pour en citer quelques-uns. Ces gens-là, ils représentent tous quelque chose pour vous ? Quel est le lien entre eux pour vous ?

Seb : Là, c’est une démarche assez personnelle que j’ai eue avec l’artiste qui a fait ces portraits qui au départ m’offre un 40 x 60 d’autres portraits, il y a des portraits qui sont sur le disque. Je me dis que cela serait trop bien de faire ça mais en précisant la chose, en ne prenant que des personnages qui sont des vrais indépendants pour moi. Il y a des outlaws aussi dedans, des personnages que les gens ne vont pas forcément reconnaître et qui représentent des esprits indépendants, en tous les cas des esprits qui représentent dans la fiction – il y a des personnages de film – ou dans la vie réelle des personnages qui apportent un peu une vision un peu plus ouverte.

Agathe : On peut peut-être dire son nom à l’artiste ?

Seb : Oui, oui. C’est Tristam. Tristam qui était un des premiers punks parisiens, il a été le premier groupe de punk signé chez Barclay en 77 avec les Guilty Razors, signé sur une simple cassette de répét’ par Eddie Barclay lui-même. Bon, après, c’est tombé un peu, c’était l’époque où ça se défonçait comme des porcs, avec Taxi Girl. Ils ont fait beaucoup les cons, le groupe a fini par mourir et lui, en revanche, a fait un tube derrière, « Je suis de bonne humeur ce matin », avec lequel il a encore fait plus la fête. [Rires]. Il a essayé d’en faire d’autres. C’est très compliqué en France de faire un tube. Tu fais un tube, après ça, tu es mort.

Agathe : Faites gaffe. [Rires] (...)

ATL : L’écriture des textes et de la musique, comment cela se passe entre vous ?

François : Les textes, c’est Seb surtout, sauf Hollywood, les compositions, c’est un travail commun, ça part d’un riff de guitare, ça dépend.

Seb : Il n’y a pas de compositions qui arrivent direct, genre « maintenant, on fait ça ». Bon Agathe, comme elle a attrapé le truc en route, on la tape encore, mais après, on la tapera plus [Rires].

ATL : Ce n’est pas vrai, #metoo !

Agathe : Mais euh ! [Rires]

ATL : Vous vous référez à Grand Funk Railroad, ZZ Top, Cream, des trucs plutôt aux origines du metal, il ne manquerait pas un peu de Cramps et de références punk ? [Elles sont indiquées dans le dossier de presse]

Seb : Les références, ce n’est pas moi qui les ai énoncées. C’est Jean-Eric Perrin à qui on a demandé d’écrire un texte de présentation de l’album donc ce sont les références qui lui ont parlé à lui. Moi au départ, je suis un énorme fan des Cramps. Il y a un côté garage qui est assez présent

ATL : Qu’est-ce que vous avez comme vision de la musique actuelle ? Est-ce qu’il y a des nouveautés qui vous ont excité ?

Seb : En France ou dans le monde ?

ATL : N’importe où.

Seb : Parce qu’aujourd’hui, il faut réussir à sortir de notre vision franco-française parce que la France elle va pas très bien musicalement. On en est à célébrer des artistes de l’année dans une période apocalyptique où on devrait tous fermer notre gueule. On en est, pour les major company, à parier sur les quatorze seize ans et à oublier complètement qu’il y a un public qui remplit des salles énormes pour aller voir Nick Cave, pour aller voir des festivals, pour aller au Hellfest, sur une musique qui n’est pas du tout mise en lumière sur la France. Ce qui n’a absolument rien à voir à l’étranger. Est-ce que cela veut dire que la musique va mal ? La musique va très bien au final, il y a des publics pour tout, pour tous les styles. Je pense à la Suède, il y a des groupes super qui sont en train d’émerger, les Viagra Boys qui est vraiment un super groupe. Amyl and the Sniffers [NDLR : Australiens]. Les Sleaford Mods qui mélangent un peu cet esprit rock, mods avec du hip hop et de l’électro. En France, je pense qu’il y a pas mal de projets qui tendraient à percer mais on les entend pas et pourtant quand on va sur facebook, on voit qu’il y a 10 000 groupes, des trucs qui sont super mais on sait pas trop. C’est très difficile d’avoir un avis sur la production actuelle et même nous comment nous positionner par rapport à la possibilité d’une réussite parce que c’est quand même ça qu’on veut. C’est intéressant parce qu’il y a quinze jours, on a reçu en répétitions comme on le fait avec vous, le rédacteur en chef de Rolling Stone et on a parlé de ça, exactement. Dire « est-ce que le rock est mort ? Qu’est-ce qu’il se passe ? ». On partageait en fait un avis vraiment commun. Le rock se porte super bien, simplement actuellement, les gros media ont décidé



ATL : Ceci dit, La France n'a jamais été très rock, on a eu quoi ? De Caunes qui a fait quelques émissions. Et les labels est-ce qu'ils prennent le risque ? Les signatures ?

Seb : Il n'y en a pas. Il n'y pas de major company qui signe un groupe [de rock], cela n'existe pas.

François : Il y a eu les Shaka Ponk, Skip The Use. Il y a eu les BB Brunes qui au début étaient un groupe de rock et qui ont fini par faire de la soupe.

Agathe : C'est vieux les BB Brunes.

ATL : En France, on est pas les rois du rock quand même.

François : C'est ce que disent les anglais [Rires].

Seb : La France n'est pas un pays de musique, c'est un pays de chanson. Une fois que tu te mets ça dans le crâne, tu comprends tout. Tout est chanson et même le hip-hop au final, c'est de la chanson. On veut des paroles qui nous parlent, on veut qu'on nous récite des poèmes français. Premièrement. Et deuxièmement, on a toujours pas digéré Gainsbourg, c'était trop fort, c'était un alliage parfait entre une musique qui était dans son époque et un personnage un peu sulfureux. Mais les groupes rock, non, ça finit mal.

ATL : Pour revenir sur le nom du groupe, Western Machine, c'est parce que vous êtes vraiment vraiment à l'Ouest ? [Rires]

François : C'est vrai que les influences de la musique sont plutôt américaines, plus américaines qu'anglaises et Seb et moi de mon côté, on a beaucoup tourné là-bas. On est bien imprégné de la culture.

Seb : Un petit côté enfantin aussi. Jouer aux cow-boys et aux indiens. Après, c'est un nom de groupe qui marche dans le monde entier. Tu peux le dire en français, en anglais, c'est la même chose.

Agathe : Et ça positionne bien le style de musique aussi.

François : On joue beaucoup pour les bikers, on joue pour les Hell's Angels. Les bikers adorent la musique qu'on fait, les punks aussi.

Agathe : J'ai trouvé, en fait il faut plus dire rock, il faut dire un groupe énergique.

ATL : Un groupe de musique amplifiée. [Rires]

(...)

ATL : Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ? Un mot de la fin ?

Seb : En mot de la fin, ce que j'espère, c'est que cette crise va faire renaître le besoin de tout le monde, je crois que c'est un besoin qui est vraiment inhérent et très présent, de retrouver la rencontre, apprécier les choses artisanales, la musique vivante. On parle beaucoup de cette crise covid mais la culture, elle a pris un pet depuis plusieurs années. On parlait avec un copain et il disait et cela correspond à peu près à l'arrivée de Sarkozy au pouvoir. Ce que fait ressortir cette crise c'est que l'on a envie un peu de retrouver le goût des choses. J'ai même aussi d'autres amis qui aujourd'hui s'en veulent d'avoir refusé d'aller voir des amis en concert, ils disent « pourquoi j'y suis pas allé en fait ? Parce que j'étais fainéant ». On s'en foutait en fait de la musique, cette crise on la vit depuis longtemps d'une certaine manière. Combien de personnes ont joué devant des salles vides et des terrasses remplis depuis qu'on peut plus fumer à l'intérieur ? En France, tout le monde fume, donc c'est pas compliqué, tu dis que tu ne peux pas fumer dans la salle, tout le monde reste sur la terrasse, à boire des bières et il n'y a personne dans la salle. J'espère qu'on va réapprécier enfin la performance humaine et la rencontre parce qu'un live, c'est ça. On avait oublié ça avant et c'est pas la covid qui est la cause, c'est nous-mêmes le problème.



<https://www.unitedrocknations.com/chronique-short-cuts-western-machine-3702>

mai 2021

## WESTERN MACHINE

««Short Cuts» est un concentré brut de rock, de punk, de latino, de jazz aux influences parfois US ou UK ! Bref ! Un melting pot musical décapant et efficace !»

11 titres

Rock

Durée: 42 mn

Sortie le 14/05/2021

13 vues

Voir la vidéo

BULLIT RECORDS

Le trio français de garage rock Western Machine est de retour avec un nouvel album intitulé "Short Cuts". Depuis 2016, date de parution de leur premier album "From Lafayette to Sin City", le groupe n'avait plus donné de nouvelles discographiques et en a profité pour tourner. Ce nouvel opus confirme tout le bien que l'on pense de Western Machine. Seb Le Bison (chant / guitares), Taga (basse) et François François (batterie) excelle dans le mélange des styles les plus improbables : du rock brut, du rockabilly, du punk et un soupçon de latino et de jazz amené par la trompette (Andrew Crocker) et le saxophone (Mat le Rouge). Personne n'est capable d'assurer un tel melting pot culturel aussi audacieux et efficace.

Et tout débute avec le tonitruant 'Going Back To Hollywood'. Un refrain taillé pour le live et des riffs qui roulent à toute vitesse prouvent que la sueur et les bières couleront à flot dès lors que le groupe reprendra la route des salles. Pour rester dans cet esprit rock péchu, tendez vos oreilles sur les déjantés punky 'Run Run' (qui porte bien son nom) et 'High Shape Woman' tout comme le ska-punk 'Down By Law'.

Les contrastes s'accroissent avec 'Bison', le mélange parfait des ribbs du Texas avec les tacos du Mexique. En clair, du rock US avec des trompettes latino. Mais les écarts de style ne s'arrêtent pas là : deux titres 100% instrumentaux, 'Red Horse', dans lequel le saxophone en est l'acteur principal et 'Western Dream' avec une trompette omniprésente enlacée dans des textes en espagnol et une guitare frénétique. Clairement, le détour en vaut la peine. Et puis il y a ce délire à la Benny Hill sur le titre 'Diamong Ring' qui prouve finalement qu'il n'est pas nécessaire de se prendre toujours au sérieux pour jouer du très bon rock.

Western Machine fonctionne également très bien en mode mid-tempo. Pour cela, le trio se donne à coeur joie pour déstructurer le titre 'I Won't Back Down' de Tom Petty dans une version qui sent bon les Pogues meets The Clash. Excellente réinterprétation.

Tandis que de nombreux groupes restent dans leur zone de confort et ne se renouvellent pas, Western Machine démontre tout l'inverse. «Short Cuts» est un concentré brut de rock, de punk, de latino, de jazz aux influences parfois US ou UK ! Bref ! Un melting pot musical décapant et efficace !



mai/juin 2021

WESTERN MACHINE  
SHORT CUTS  
(BULLIT RECORDS)

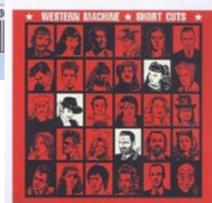
Avant de s'inoculer le bazar, vinyle oblige, on passe forcément du temps sur la pochette. Tracé de la main de maître de Tristram DeQ, artiste majeur du low-brow art, et dans une vie ancienne chanteur punk qui ne voulait pas être riche mais acceptait d'être de bonne humeur matinale, ce trivial poursuit de visages d'icônes de la pop culture va vous occuper un moment. Entre temps, la rondelle aura allumé un incendie dans votre salon, comme si un malotru y avait balancé un cocktail Molotov. Car en guise de liqueurs d'homme, on est servi. Western Machine, qui avait déjà commis un From Lafayette To Sin City du genre saignant en 2016, revient avec une nouvelle bassiste en la personne de Taga Adams, célébrité underground pour qui s'intéresse au rock'n'roll, aux pin-ups, au burlesque, au graphisme et toute cette béchamel. A la batterie, l'ineffable François Janin, qui rythma dans Paris Combo, les Champêtres de joie, Rikkha, et qui outre sa propension à cogner comme un sourd sur ses fûts, chante le premier single, « Going Back To Hollywood ». Une entrée en matière de rigueur puisque que ce disque, c'est rien que du cinoche. Emmené par la guitare tranchante de Seb Le Bison, et sa voix de rogomme, Short Cuts est un florilège bavant d'électricité domptée juste ce qu'il faut, et qui trimbale façon grand-huit entre garage country, western punk, rhythm & blues salace (les interventions du quatrième mousquetaire, Mat Le Rouge au saxophone vintage sont nerveuse comme une saillie de taureau long horn au printemps, dans l'enclos des génisses qui en redemandent). Il y a une reprise élégante de Tom Petty, dont le « I Won't Back Down » est rhabillé d'un costume de chez Nudie. Depuis que Paris est décédé, c'est à Montreuil que le rock vit, bande, mouille, gueule, fait des taches en renversant sa bière, reste malpoli, marche sur les pieds, et donc persiste à faire ce qu'on n'attendait plus de lui. Avec ses ambiances de bouges du Sud des USA fantasmé, sa vigueur turgescente, sa morgue et sa débauche d'énergie racée, Short Cuts réveillerait un mort.

Jean-Eric Perrin

délaigués. Lulu Van Troop, où trois garçons obéissent au doigt et à l'œil à leur chanteuse, où s'affaite également coffeuse, styliste ou scénographe. L'image accompagne le son sans pour autant prendre le dessus d'une pop « punkiste ». Fondée par Rebecca et Max, rescapés du groupe La Mouche, alors qu'ils sont en pleine rupture, cette nouvelle formation évoque l'énergie des Itho Mitoulou. C'est à elle que s'adresse Djell, habitué de Minuit, mené par Simone Ringer et Raoul Châtain, qui produit cet album... « Best » « Split Cockine » « Joan of Arc » ou « The Echo » fait partie d'une rockette solide et néanmoins bouillasse, qui ne plaira pas à tout le monde mais ce n'est pas le but et on devine le potentiel explosif sur scène. **Durée : 43 min 5 s**

**WESTERN MACHINE**

SHORT CUTS  
(BULLIT RECORDS)



Avant de s'inoculer le bazar vinyle oblige, on passe forcément du temps sur la pochette. Tracé de la main de maître de Tristram DeQ, artiste majeur du low-brow art, et dans une vie ancienne chanteur punk qui ne voulait pas être riche mais acceptait d'être de bonne humeur matinale, ce trivial poursuit de visages d'icônes de la pop culture va vous occuper un moment. Entre temps, la rondelle aura allumé un incendie dans votre salon, comme si un malotru y avait balancé un cocktail Molotov. Car en guise de liqueurs d'homme, on est servi. Western Machine, qui avait déjà commis un From Lafayette To Sin City du genre saignant en 2016, revient avec une nouvelle bassiste en la personne de Taga Adams, célébrité underground pour qui s'intéresse au rock'n'roll, aux pin-ups, au burlesque, au graphisme et toute cette béchamel. A la batterie, l'ineffable François Janin, qui rythma dans Paris Combo, les

Champêtres de joie, Rikkha, et qui outre sa propension à cogner comme un sourd sur ses fûts, chante le premier single, « Going Back To Hollywood ». Une entrée en matière de rigueur puisque que ce disque, c'est rien que du cinoche. Emmené par la guitare tranchante de Seb Le Bison, et sa voix de rogomme, Short Cuts est un florilège bavant d'électricité domptée juste ce qu'il faut, et qui trimbale façon grand-huit entre garage country, western punk, rhythm & blues salace (les interventions du quatrième mousquetaire, Mat Le Rouge au saxophone vintage sont nerveuses comme une saillie de taureau Longhorn au printemps, dans l'enclos des génisses qui en redemandent). Il y a une reprise élégante de Tom Petty, rhabillé d'un costume de chez Nudie, le « I Won't Back Down ». Depuis que Paris est décédé, c'est à Montreuil que le rock vit, bande, mouille, gueule, fait des taches en renversant sa bière, reste malpoli, marche sur les pieds, et donc persiste à faire ce qu'on n'attendait plus de lui. Avec ses ambiances de bouges du Sud des États-Unis, sa vigueur turgescente, sa morgue et sa débauche d'énergie racée, Short Cuts réveillerait un mort. **Durée : 35 min 30 s**

**VILLA BORGHESE**

VIOLA D'AMORE  
(SIMPLEX)

Label garanti 100% vinyle, 100% français. Simplex gagne la confiance des amateurs par l'édition soignée d'enregistrements inédits et par la mise en valeur de créateurs locaux, musiciens, techniciens, plasticiens, etc. Gianluca et Pio Flash ont récemment bénéficié de son savoir. La quatrième référence du catalogue est vouée à Villa Borghese. Sous ce nom de parc somnifère agissent Gérard Maimone (civier) et Patrick Garel dit Kaktus (batterie), tous deux ex-Sphereo, rejoints par Olivier



#6 Mai/Juin 2021 Vinyl & Audio 65

13 Avril 2021

**DÉCALÉS**  
Derrière leur punk rock un peu « dirty » où se cachent toutes les références ultimes de Hendrix à ZZ Top, Western Machine nous embarque dans un voyage électrique réjouissant. Évidemment leur prestation en live est à voir... dès que possible.  
**Western Machine, Short Cuts (Devil deluxe Music/PIAS)**





13 Avril 2021

<http://www.radiometal.com/article/western-machine-details-nouvel-album-short-cuts,393123>

News Express

WESTERN MACHINE : les détails du nouvel album Short Cuts  
mardi, 20 avril 2021 à 17:59 par Jean-Florian Garel

Le groupe de garage rock français WESTERN MACHINE sortira son nouvel album, intitulé Short Cuts, le 14 mai 2021 via Bullit Records.

Le groupe décrit sa musique comme « du rock américain (garage/rock/blues) mais joué par des dandys français ». Les membres disent rêver de ces paysages désertiques remplis de mythes qui ont nourri leur enfance.

Le trio est composé du guitariste/chanteur Seb le Bison (RIKKHA), de la bassiste Taga (LA BONNE, LA BRUTE & LE TRUAND, SWINDEL) et du batteur François François (PARIS COMBO).

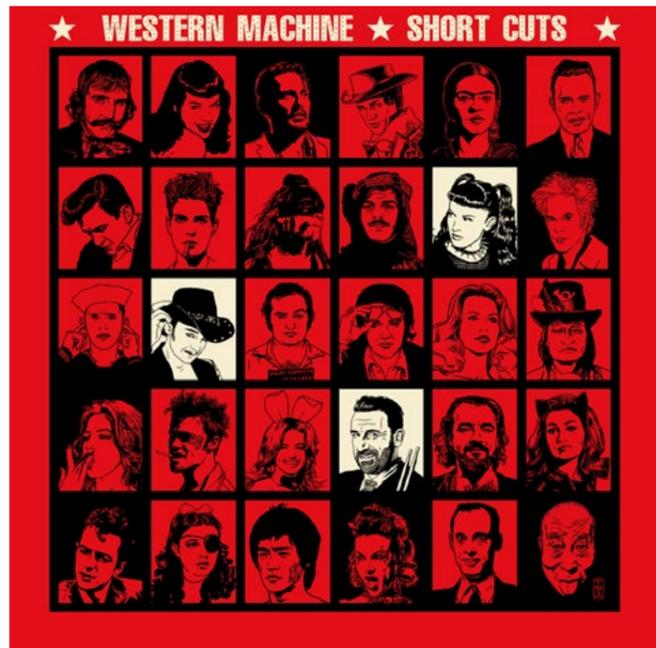
Tracklist :

Face A :

01. Going Back To Hollywood
02. High Shape Woman
03. Bison
04. Run Run
05. Red Horse

Face B :

01. Betty Jane
02. Down By Law
03. I Won't Back Down
04. Diamond Ring
05. Moon Phase
06. Western Dream



13 Avril 2021

<https://www.weculte.com/interview/western-machine-on-ne-joue-pas-de-la-musique-pour-les-gens-assis/>

**Western Machine : « On ne joue pas de la musique pour les gens assis »**

**Interview.**

Après le prometteur «From Lafayette To Sin City», un premier album sorti en 2016, Western Machine confirme sa fougueuse passion pour le rock et l'Ouest américain avec «Short Cuts». Dix chansons originales et une belle reprise de Tom Petty («I Won't Back Down») à découvrir le 14 mai prochain. Entretien avec Seb le Bison, leader du groupe, entre deux riffs avec ses complices dans un studio de répétition à Saint-Ouen.

En avril 2016, le groupe Western Machine avait sorti un premier album baptisé « From Lafayette To Sin City ». Du rock fougueux comme ces chevaux attirés par l'odeur et la poussière des grands espaces. Derrière les rênes: Seb le Bison (guitariste et chanteur), François Jeannin (batter remarqué au sein de Paris Combo) et Jésus La Vidange (à la basse). Pour « Shots Cuts« , le nouvel opus (dans les bacs le 14 mai prochain), Taga Addams a remplacé Jésus à la basse mais un même souffle de liberté accompagne des titres comme « Going Back To Hollywood », « Betty Jane », « Western Dream », « Run Run » ou l'efficace reprise de Tom Petty « I Won't Back Down« . Un souffle auquel le saxophoniste Mat le Rouge n'est peut-être pas étranger. Entretien avec Seb le Bison (également aux commandes du label Bullit Records), entre deux riffs avec ses complices, dans un studio à Saint-Ouen.

Western Machine, c'est avant tout une histoire de copains ?

Seb le Bison : Pour moi, l'aspect humain est essentiel. C'est comme une sorte de famille. Il faut que ça se passe comme ça, sinon un groupe ne tient pas.

Vous avez pourtant perdu Jésus en route ?

Seb le Bison : Il s'agissait de Marion qui se déguisait en homme sur scène. Elle a choisi de se consacrer à d'autres projets. Nous avons passé une annonce et Taga s'est présentée.



Mat le Rouge, le saxophoniste, prend une place de plus en plus importante dans l'aventure Western Machine...

Seb le Bison : Au départ, nous sommes un trio et nous avons des musiciens supplémentaires sur les albums. Pour « Short Cuts« , il y a le trompettiste Andrew Crocker et Mat au sax. C'était un choix volontaire de ne pas le rattacher parce qu'il est tellement bon que son planning est plutôt chargé. Mais l'histoire fait qu'il existe vraiment dans le groupe. La porte reste ouverte...

L'album sort sur votre label « Bullit Records », ce n'est pas compliqué à gérer ?

Seb le Bison : Mon héros, c'est Duke Ellington. Il a réussi à monter son entreprise tout en menant la carrière que l'on connaît. Moi, l'image de l'artiste incapable de s'occuper de lui-même, j'en ai un peu marre.

C'est une liberté mais aussi une contrainte ?

Seb le Bison : Il faut accepter de vivre plus chichement. Diminuer son envie de consommation en se disant que c'est le prix à payer.

Dans votre premier album, certains titres faisaient référence à des titres de films avec un net penchant pour ceux de Jim Jarmush...

Seb le Bison : La première fois que j'ai vu « Mystery Train », j'ai été totalement impressionné. Jarmush, c'est de la pure poésie.

Les compositions et les textes se font toujours de manière collégiale dans le groupe ?

Seb le Bison : Nous sommes très fans de la culture alternative. C'est notre mode de fonctionnement. Moi, j'arrive avec une idée, un riff. François écoute et on met en place un groove avec une première grille. Après, chacun joue ses parties.

Pour « Short Cuts » vous avez franchi l'Atlantique ?

Seb le Bison : L'album a été enregistré à Montreuil mais c'est un ingé son américain qui a réalisé le mastering. Quant au mixage de « Going Back To Hollywood« , il a été fait à Los Angeles. Nous sommes des cow-boys français, avec notre accent et on l'assume. Mais on regarde vers l'Ouest !

C'est dans cet esprit que vous portez des costumes sur scène ?

Seb le Bison : Nous sommes costumés, pas déguisés ! C'est important le côté visuel. Moi, le look jean-basket, je ne suis pas fan, sauf lorsqu'il s'agit des Ramones. Je fais beaucoup de cabaret, notamment avec ma compagne Juliette Dragon qui monte des revues burlesques. Lorsqu'on se produit sur scène, il faut sortir un peu de la réalité, faire le show. On ne joue pas de la musique pour les gens assis.

Entretien réalisé par Annie Grandjanin

# les Inrockuptibles

17 Mars 2021



Portfolio



## ALL DRESSED UP [WITH NOWHERE TO GO]

photo Jérôme Bonnet

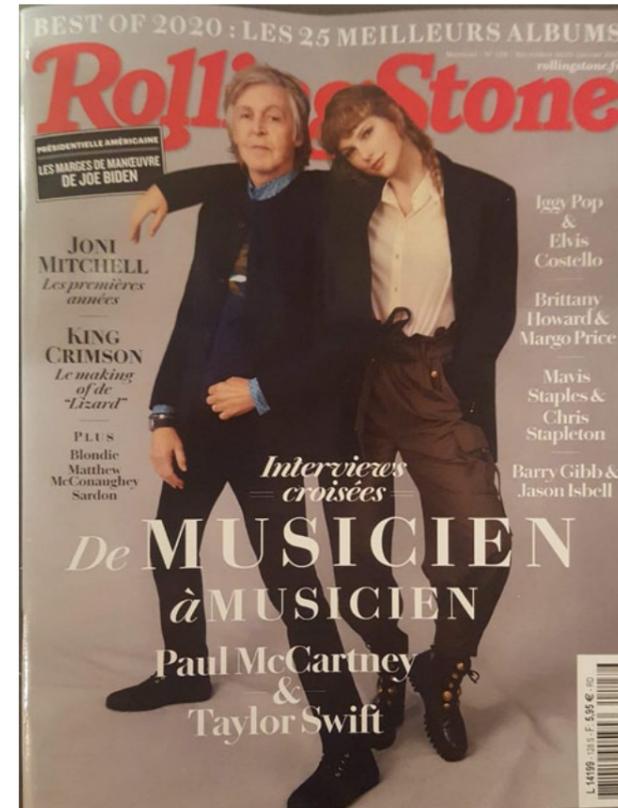
**LE PHOTOGRAPHE PORTRAITISTE JÉRÔME BONNET**  
**NOUVEAU LIVRE EN EXCLUSIVITÉ SUR L'ÉCRAN AÉRIEN**  
 Un livre consacré à la photographie de portrait, de la photographie de rue à la photographie de concert, de la photographie de mariage à la photographie de mode. Jérôme Bonnet est un photographe portraitiste, un photographe de rue, un photographe de concert, un photographe de mariage, un photographe de mode. Il a travaillé pour de nombreux magazines et a publié plusieurs livres de photographie. Son dernier livre, "All dressed up", est consacré à la photographie de portrait. Il est disponible en exclusivité sur l'écran aérien de la gare d'Orly.



Seb Le Bison, musicien et producteur pour les groupes Western Machine et Rikkha

# Rolling Stone

Décembre 2020 / Janvier 2021



VINTAGE

## Il était une fois dans l'Ouest

C'est à la pointe de la guitare que Western Machine signe un nouvel album. Par NADIA SARRAT-DESSEIGNE

L'ombre de Lemmy plane au-dessus des sillons du nouvel album de Western Machine, *Short Cuts*, prévu pour le mois de février prochain. Seb "le Bison", guitariste-

nouvelle bassiste, c'est un numéro, un phénomène. Drôle et bien affirmée. Une vraie rockeuse comme on en voit peu. Le power trio admet un goût prononcé pour l'esthétique. "Le visuel est très important. Il est partie prenante de l'univers que nous développons. On aime les fringues, le style." Ce penchant les a amenés

dans la tanière de Tristan D, ex-Guilty Razors, artiste peintre qui signe la pochette de ce nouvel opus. "Il s'agit d'une galerie de portraits de personnages fictifs et réels qui sont des marginaux, des hors-la-loi, des insoumis, des prophètes et des bandits. Une composition qui fait front au normatif".

poursuit celui dont le nom est un hommage aux Native Americans. Reste que si leurs références vont de Link Wray à Heavy Trash, en passant par les Sonic's, la voix puissante, la basse et la guitare en overdrive, assortis d'une batterie qui démenage, sont bel et bien leur signature sonore définitive.

PHOTO D'Alain Fréret

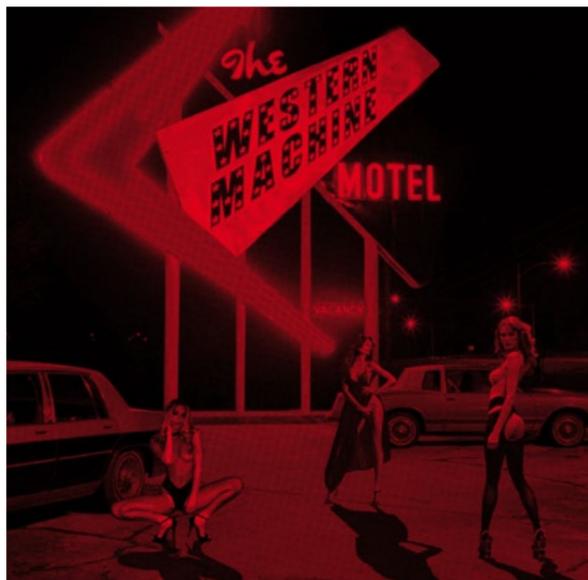
Décembre 2020-Janvier 2021 | rollingstone.fr | Rolling Stone | 39

## ArtAnthrax, le webzine de la musique indépendante

Ecoute ce que tu veux, pas ce que tu peux !

<https://artanthrax.wordpress.com>

3 novembre 2016



### Western Machine – Une invitation exaltante dans le bayou !

Voilà arrivé au tour de la capitale de passer à table avec ArtAnthrax. WESTERN MACHINE, trois parigots, affublés de « cattleman » et de chemise « cow-boy » arrivent avec leur première album « From Lafayette to Sin City » (Bullit records) pour réveiller le bison qui est en vous ! Un premier opus efficace et incisif, aussi puissant qu'une tornade qui dévaste tout sur son passage avec un son fuzzé à mort, fracassant, un son punk-garage à souhait. Montez dans votre « Mustang » et visiter pied au plancher les US du WESTERN MACHINE !

Le groupe se forme en 2013 avec Seb le Bison au chant et à la guitare, Jésus la Vidange à la basse (qui n'est ni plus ni moins Marion Rikkha avec une moustache) et au chant et François Jeannin au percussion. Ils ont déjà participé à divers groupes comme Paris Combo ou le très bon groupe Rikkha avec un son punk-garage sensuel mêler à une imagerie digne de « Sweeney Todd » et des monstres issus de comics. WESTERN MACHINE est un trio power déterminé à retourner à un rock sauvage, brut, rugueux enfin un truc qui déménage !

« Western Machine vous attrape et vous retourne comme une pute de saloon. Chaud devant ! »

WESTERN MACHINE ne chôme pas et commence avec du lourd, « Hey Western Machine ». Un titre ultra efficace, presque un hymne pour le groupe avec un gros riff hérité des « Runaways », souligné par un solo tonitrueux. « Dead Man » arrive pour remettre les compteurs à zéro. Seb Le Bison défouraille sa Dual Tone Supro pour signé un morceau setzerien avec une voix rocailleuse , accompagné d'une basse lourde, prête à appuyer sur la détente. L'album se poursuit vers un blues bien crasseux, proche de Luther « Snake boy » Johnson ou à certain moment des slides guitare du grand J.B. Hutto, pour plonger notre imaginaire vers les marécages de Louisiane, tout droit sorti des méandres du Mississippi.

Faite place à deux bijoux musicaux, un premier, « Mustang », un titre dédié au Dieu du rock'n'roll, à notre père à tous, LEMMY KILMISTER ! Puis arrive le vrombissant, languissant, érotisant « SIN CITY » scandé par la voix suave presque sexuel de Juliette Dragon, prête à vous soumettre à son « iris absinthe » pour un exil physique et cérébrale, au son de ses jouissements vocaux ( «Oh yeah, Take me, oh come on ») . Mat Le rouge, lui assure derrière tel un maestro avec son saxophone, pour nous crucifier d'un solo exaltant.

Le chant partagé entre Seb et Jesus/Marion ajoute quelque degrés de sensualité en plus. 11 titres sans concession du rock brut, un garage-punk qui tient ses promesses.

« Attache toi bien, car il n'y a pas de freins, c'est un allez simple vers l'extase, jeune fille. »



<http://www.nawakulture.fr>

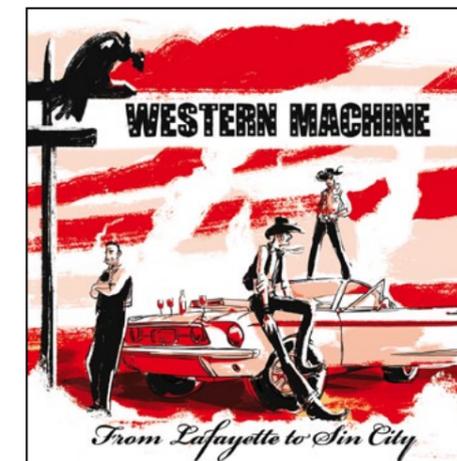
Juillet 2016

### WESTERN MACHINE [Fra] From Lafayette to Sin City

(Bullit Recs) 2016

Le trio Seb Le Bison (chant, guitare, aussi chez RIKKHA 1)

/ François François (batteuse, de chez PARIS COMBO) / Jésus La Vidange (basse, chant, membre des RAGNOUTAZ) perpète un rock garage punky et décadent plein d'énergie et de bonne humeur, Dead man irait même presque jusqu'à faire danser l'auditeur, non mais où va-t-on ? Fidèle à la tradition rock'n'roll, WESTERN MACHINE ne vous apprendra rien de neuf, mais tel n'est pas le but : chausse ton stetson, grimpe dans la Mustang, allume l'autoradiocassette et fais crisser bien fort les pneus sur la route du péché. Hommages forts à propos à Traci L. et Lemmy K. à noter au passage ainsi que l'apparition vocale de la sublime Juliette Dragon 2. Give it a try.



## WESTERN MACHINE: Invitation dans le Bayou

Voilà arrivé au tour de la capitale de passer à table. WESTERN MACHINE, trois parigots, affublés de « cattleman » et de chemise « cow-boy » arrivent avec leur première album « From Lafayette to Sin City » (Bullit records) pour réveiller le bison qui est en vous ! Un premier opus efficace et incisif, aussi puissant qu'une tornade qui dévaste tout sur son passage avec un son fuzzé à mort, fracassant, un son punk-garage à souhait. Montez dans votre « Mustang » et visiter pied au plancher les US du WESTERN MACHINE ! Western Machine

Le groupe se forme en 2013 avec Seb le Bison au chant et à la guitare, Jésus la Vidange à la basse (qui n'est ni plus ni moins Marion Rikkha avec une moustache) et au chant et François Jeannin au percussion. Ils ont déjà participé à divers groupes comme Paris Combo ou le très bon groupe Rikkha avec un son punk-garage sensuel mêler à une imagerie digne de « Sweeney Todd » et des monstres issus de comics.

WESTERN MACHINE est un trio power déterminé à retourner à un rock sauvage, brut, rugueux enfin un truc qui déménage !

« Western Machine vous attrape et vous retourne comme une pute de saloon. Chaud devant ! »

WESTERN MACHINE ne chôme pas et commence avec du lourd, « Hey Western Machine ». Un titre ultra efficace, presque un hymne pour le groupe avec un gros riff hérité des « Runaways », souligné par un solo tonitruant. « Dead Man » arrive pour remettre les compteurs à zéro. Seb Le Bison défouaille sa Dual Tone Supro pour signé un morceau setzerien avec une voix rocailleuse , accompagné d'une basse lourde, prête a appuyer sur la détente. L'album se poursuit vers un blues bien crasseux, proche de Luther « Snake boy » Johnson ou à certain moment des slides guitare du grand J.B. Hutto, pour plonger notre imaginaire vers les marécages de Louisiane, tout droit sorti des méandres du Mississippi.

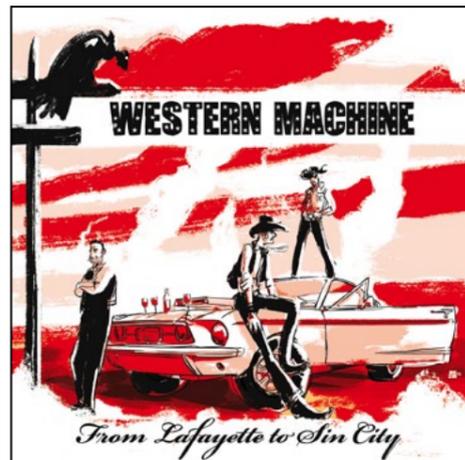
12321205\_992722760807421\_4433031943874191394\_nFaites place à deux bijoux musicaux, un premier, « Mustang », un titre dédié au Dieu du rock'n'roll, à notre père à tous, LEMMY KILMISTERRRRR ( Motorhead- Hawkwind) !!!!!

Puis arrive le vrombissant, languissant, érotisant « SIN CITY » scandé par la voix suave presque sexuel de Juliette Dragon, prête à vous soumettre à son « iris absinthe » pour un exil physique et cérébrale, au son de ses jouissements vocaux ( «Oh yeah, Take me, oh come on ») . Mat Le rouge, lui assure derrière tel un maestro avec son saxophone, pour nous crucifier d'un solo exaltant.

Le chant partagé entre Seb et Jesus/Marion ajoute quelque degrés de sensualité en plus. 11 titres sans concession du rock brut, un garage-punk qui tient ses promesses.

« Attache toi bien, car il n'y a pas de freins, c'est un allez simple vers l'extase, jeune fille. »

Ps: « We are Motörhead and we play rock'n'roll (rockin'fuckin'roll)». Merci Lemmy.



# ABUS \* DANGEREUX

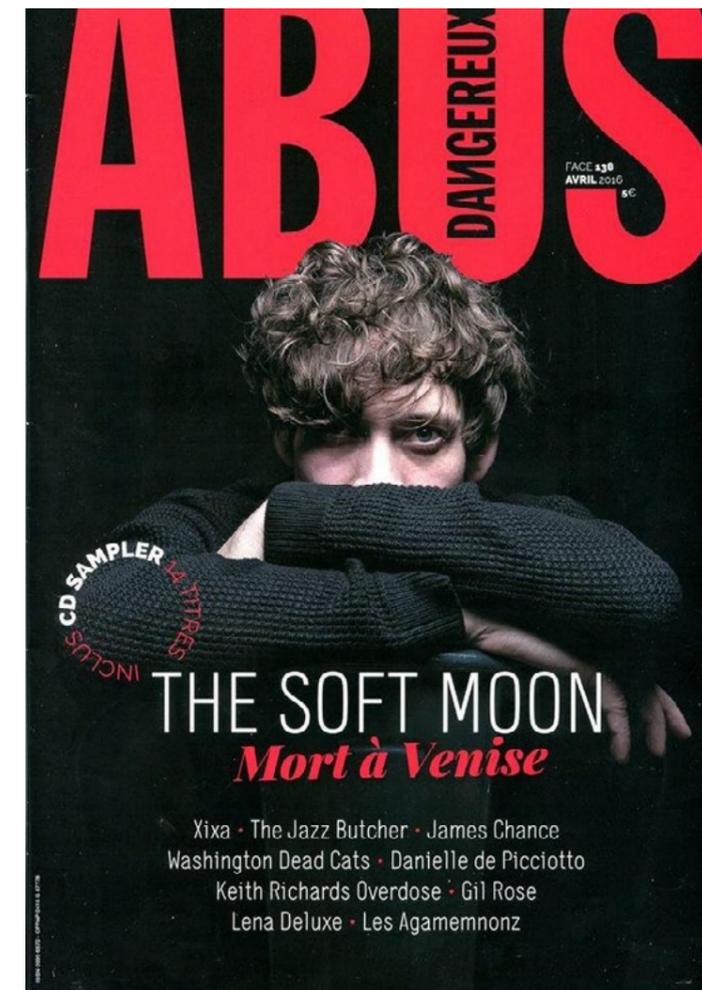
Mai 2016

## WESTERN MACHINE

From Lafayette to Sin City CD/LP

Bullit Records

Western Meeuuuchine est un trio parigot pas piqué des vers: Seb le Bison à la guitare et au chant, Jésus à la basse (enfait Marion Rikkha avec une moustache!) et François de Paris Combo aux drums. Powertrio donc, les mains dans l'huile de vidange pour 11 titres qui lorgnent vers un rock d'obédience stoner/garage. Après un hymne d'introduction, «Dead man», toute basse cinglante en avant et Crampsien en diable, giclées de grattes, chant caverneux, larsens couinants. Le ton est donné, le ton est damné! «I got a D» nous enfonce un peu plus dans le bayout, dans les muddy waters, les crossroads ou il faut choisir le bon côté du chemin. Pétarade garantie avec «Falling down», over limit on gthe highway. Le chant, partagé entre SEb et Jesus'Marion, provoque une alchimie sexy permanente. On retrouve le très efficace «You're Hot» déjà sorti en single. Fuzz à gogo sur «Lonesome Hero» qui fait partie des meilleurs titres. «Mustang» (dédiacé à Lemmy) déboite sans fioritures. Mention spéciale à «Sin City» où <Juliette Dragon apporte une rude touche de sensualité à vous décoller le prépuce avec ses miaulements Catwoman en rut, le saxo fou du guest Mat le Rouge finissant de nous clouer au nirvana. Un premier essai réussi, brut comme il faut, comme un bon moteur qui fredonne la B.O parfaite pour piquer un ride. (MxW)



Simon Pernin



fanzine CafZic n°70 - Mai 2016



### Western Machine «From Lafayette to Sin City» (Bullit Records) CD & LP 12»

Un peu de malsain pour commencer, grondement tenace, le groupe pose les bases, «Hey western Machine». «Dead Man» le second confirme le coffre, je n'aime pas trop la rythmique niveau batterie mais le morceau a de la puissance c'est plaisant et bien rock'n roll, assez dur finalement. Chez Western Machine il y a ce petit grain de folie régulier qui donne un chouette esprit, on le trouve peu partout, ce n'est pas un groupe comme les autres pourtant le rock apparait au départ classique, Western Machine tente des choses! Pour comparer je dirais que dans l'esprit c'est plus proche des Washington dead Cats que d'autres formations appliquant des préceptes maintes fois répétés, du coup l'ordre des morceaux importe peu, on part dans tous les sens? J'aurai pu énumérer chaque morceau, les détailler mais c'est l'esprit global qui est à retenir, une sorte de tempête sur fond de boîtier électrique, d'échange entre planète surine culture commune bien rock'n roll. J'aime bien aussi «Walkin' Dead» et «Come to me» (FB Western Machine)

Yan Kerforn

# ROCK & FOLK

Mai 2016

Formé en 2014, **Western Machine** réunit des musiciens ayant participé à divers groupes (dont Paris Combo ou Rikkha) et bien décidés à se faire plaisir au sein d'un power trio sans concession. Après un single en hommage à Tracy Lords, le premier album (anglophone) se présente comme un carnet de voyage à travers les USA et défend un rock garage incisif et efficace qui sait s'ouvrir à d'autres influences au gré d'atmosphères variées, tout en préservant son aspect rugueux et brut de pomme (From Lafayette to Sin City», Bullit - Distribution Musicast)

Qualité France  
par H.M.

## Duo, trio, quatuor

Loi des objectifs formatés et des plans de carrière, le circuit indé se caractérise par son absence de complexes : peu importent les retombées éventuelles, l'essentiel pour la plupart des groupes concernés est d'abord



Pour leur troisième album en quinze ans d'existence, **Sheetah Et Les Weissmüller** (du Nord) prennent un virage musical : de la formation initiale, seuls subsistent le chanteur Barnabé Mons (frère de Chloé Mons et beau-frère d'Alain Bashung) et le bassiste, rejoints par quatre autres musiciens dont l'ex-batteur de Marcel Et Son Orchestre. Et l'option yé-yé psyché francophone (toujours revendiquée avec détermination) s'est enrichie d'une bonne dose de rhythm'n'blues garage qui transforme brillamment l'essai en lui insufflant une énergie torride, à grand renfort de fuzz et de pédale wah-wah ("Murs Du Son", Q Sounds Recordings © 06.16.81.40.59).



Formé en 2014, **Western Machine** réunit des musiciens ayant participé à divers groupes (dont Paris Combo ou Rikkha) et bien décidés à se faire plaisir au sein d'un power trio sans concession. Après un single en hommage à Tracy Lords, le premier album (anglophone) se présente comme un carnet de voyage à travers les USA et défend un rock garage incisif et efficace qui sait s'ouvrir à d'autres influences au gré d'atmosphères variées, tout en préservant son aspect rugueux et brut de pomme ("From Lafayette To Sin City", Bullit © 06.62.56.84.53, distribution Musicast).





**demensmotorcycles.com**  
Mai 2016

## Western Machine, la musique Demens!

Fondé en 2013, le groupe Western Machine rassemble Seb Le Bison de Rikkha au chant et à la guitare, François François de Paris Combo à la batterie et aux chœurs ainsi que Jésus la Vidange de Ragnoutaz à la basse et aux chœurs. On les avait découvert avec quelques titres qui avaient immédiatement attirés nos oreilles. Les voici de retour avec l'excellent album au nom bien trouvé: From Lafayette to Sin City!

Ce son, vous le connaissez forcément si vous suivez Demens car il nous plait tellement que nous mettons leurs chansons dans toutes nos vidéos, Western Machine fournisseur officiel de rock Demens!

Nous avons pu poser quelques questions à Seb le Bison sur l'histoire de cet album et on le remercie de son soutien, de sa patience et de sa gentillesse!

**Demens Motorcycles:** Peux-tu nous raconter la genèse de cet album?

**Western Machine:** Le premier album du groupe est arrivé de manière très naturelle et rapide. Nous sommes très complices et la démarche de composition est facile. Donc très vite nous avons eu la matière pour ce disque. Alors on s'est dit: let's go!! On a articulé le projet autour de l'histoire de 3 français qui revisitent le rock US à leur manière. Un point de départ Lafayette (la ville de Louisiane au nom du Français qui sauvé les américains de l'empire britannique et un point d'arrivée Sin City, Las Vegas.

**DM:** Pourquoi cette influence très américaines?

**WM:** Je pense que c'est du à nos voyages et tournées dans ce pays. Marion et moi avons tournée avec Rikkha et François avec Paris Combo.

Ce qui nous a tous marqué c'est que le rock est un peu comme leur « musique classique ». La culture rock est omniprésente.

**DM:** Vous venez de trois groupes aux sonorités très différentes, quelles sont les influences de chacun?

**Marion:** Stiff Little Fingers, The Hives, du blues, de la country (Hank Williams III..) et pleins de sons variés: Motown, Michael Jackson, le Rock Steady, The Specials, Frustration, the Cure, Joy Division... le Glam Rock...

**François:** Le jazz, le rock'n roll, le Rockab', le swing et tout ce qui vient de la nouvelle Orléans. Dr John, Joe Jackson, the Specials, Earth Wind & Fire, Duke Ellington, Django Reinhardt, led Zep, the Who, the Beatles.

**Seb :** Perso mes influences sont très larges: du jazz (Miles, Coltrane), du blues (John lee Hooker), du rock (the Cramps, The stras Cats, the White stripes, The Pixies, Nirvana)

J'aime les sons sincères et forts, j'aime les démarches artistiques engagées, ensuite peut importe le style, du moment qu'il y a de la sueur !



**demensmotorcycles.com**  
Mai 2016

**DM:** Dans le groupe, comment sont répartis les tâches? Qui écrit, qui compose, tout le monde fait?

**WM:** Pour les textes, pour l'instant c'est essentiellement moi, mais Marion commence à écrire ses chansons. Pour la musique, c'est nous trois à par égale. On commence sur un riff, on monte le groove et ensuite tout coule de source, simplement. On teste le morceau en public et ensuite c'est prêt, à table!

**DM:** qu'avez-vous envie de transmettre au travers de votre musique?

**WM:** De l'énergie, du partage, de la tolérance et de l'ouverture d'esprit!! une bonne définition du Rock quoi.

**DM:** Quels son vos projets pour la suite?

**WM:** On continue sur la lancée, on joue live et on pense déjà composer la suite. On travaille actuellement sur plusieurs clips. Il y a un projet de clip d'animation 3D sur lequel nous travaillons actuellement avec Philippe Caron et Laurent Zimny (le dessinateur de la pochette)

**DM:** Où peut-on vous écouter en live prochainement?

**WM:** En région Parisienne notre prochaine date sera le 18 Juin pour le Festival Café Racer à Montlhéry.

Nous avons un plateau Bullit Records avec CookingwithElvis et Western Machine  
Merci au groupe Western Machine, que l'on peut déjà entendre sur Demens tout le temps et les voir en live dès samedi au 35eme anniversaire des Hell's Angels Paris !

Suivez les actus du groupe au plus près sur le site Bullit Records, sur le site de Seb le Bison et sur leur page Facebook!.



# 442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

N° 118 - février 2016

**WESTERN MACHINE : From Lafayette to Sin City** (CD, Bullit Records - [www.bullitrecords.com](http://www.bullitrecords.com))

On ne dira jamais assez combien la mythique de l'ouest américain a pu imprimer sa marque indélébile sur nombre de jeunes esprits européens. J'en sais quelque chose, j'appartiens à cette rade de stigmatisés. Comme les 3 cowboys dandys de Western Machine qui viennent de pondre un album entier dédié à leur rêve de grands espaces. Une petite présentation s'impose, histoire de savoir à quel genre de pistoleros on a à faire. Parce que bon, c'est bien beau de vouloir défier le premier venu au milieu de la rue dans le soleil couchant, mais c'est quand même mieux de connaître la réputation du lascar qui risque de défourailler plus vite que vous. Ca peut vous éviter de faire la connerie de votre vie... Enfin, vie, si le mec en face dégaine plus vite qu'il ne chique, la vôtre pourrait bien connaître une fin aussi abrupte qu'inattendue. Donc, pedigree de notre petit monde. A ma gauche, Seb le Bison, guitariste et chanteur dont la crosse du Colt présente un tel nombre d'encoches qu'on se demande s'il reste encore de la place pour une ou deux supplémentaires. C'est que le gaillard au regard ténébreux n'est pas tombé de la dernière pluie, officiant aussi au sein de Rikkha. A ma droite, Jesus la Vidange, bassiste chez les mêmes Rikkha sous le nom de Marion la Vidange, sorte de Calamity Jane transgenre à qui je ne me risquerais pas de mettre la main aux fesses, j'imagine que les torgnoles doivent tomber dru. Au centre, François François, la force pas si tranquille vu le sort qu'il fait subir à ses tambours et tam-tams. Même les indiens font sous leur pagne quand retentissent ses roulements au coeur de la nuit. Accessoirement, lui aussi officie dans une autre coterie, Paris Combo. Tiens, il y en a qui tournent les talons. Eh oui, quand on sait, on réfléchit mieux. Sinon, quid du premier album de ce ramassis de chatouilleux de la gâchette ? Vous vous doutez bien que c'est pas de la pop pur sucre ni du reggae mou du genou.

Western Machine c'est du rock'n'roll buriné, patiné, crasseux, poussiéreux, du rock'n'roll qui sent le plat de fayots et le café tord-boyau, du rock'n'roll de feu de camp et de belle étoile, du rock'n'roll poussé au cul par un troupeau de longhorns, voire de bisons les jours de malchance, ou carrément la meute de loups dans un grand élan de poisse tenace. C'est qu'on a pas toujours l'heur de sortir une quinte flush royale de sa manche quand on se retrouve dans un bouge enfumé par le gris de Virginie et empuanti par la sueur de la piste. Pour gagner quelques misérables dollars, Western Machine nous entonne ses longues chevauchées à travers les Grandes Plaines, les Montagnes Rocheuses, les déserts, les villes-frontière. Des bayous de Louisiane à un Las Vegas dévoyé par Frank Miller, c'est en Ford Mustang qu'ils font la nique aux vautours, aux crotales et aux tarentules, glanant au passage la matière de leurs road-songs hantées et obsédantes. De l'instrumental «Hey Western Machine» («Western Machine is kicking your ass», comme profession de foi, on n'a pas trouvé mieux) à un «D blues» lancinant, ils nous racontent des histoires d'hommes morts («Dead man»), ce qui ne manque pas dans l'ouest, ou de zombies («Walkin' dead»). Ils rendent hommage à la grande Traci Lords («You're hot», tu m'étonnes) ou à Lemmy Kilmister («Mustang»), mort les bottes aux pieds, ils croisent la route de héros solitaires («Lonesome hero»), dans les westerns, de John Ford à Quentin Tarantino en passant par Sergio Leone, il n'y a que ça, sans songer un seul instant au salut de leur âme ni à leur rédemption («Sin City», l'autre nom de Las Vegas, chanson sur laquelle Juliette Dragon, ci-devant chanteuse de Rikkha, miaule, feule et rugit comme une effeuilleuse perverse devant un parterre de garçons vachers avinés et en rut). Ouai, cet album est la parfaite bande-son d'un crossover entre le western baroque et le road-movie post-apocalyptique. S'il ne vous apparaît pas de visions à l'écoute du truc, c'est que vous n'avez pas assez forcé sur les petites herbes du Mexique ou que votre whisky n'est pas assez frelaté. Western Machine s'accommode mal du romantisme des pieds- tendres. Western Machine convient mieux à la rusticité de la brute épaisse, du pedzouille dégénéré, du primitif mal dégrossi. Le tout est de savoir de quel côté vous vous rangez et si vous méritez que Western Machine se décarcasse pour vous.

## VOIX DE GARAGE GRENOBLE

février 2016

### WESTERN MACHINE

**From Lafayette to Sin City**, LP, CD, Digital

Bullit Rds

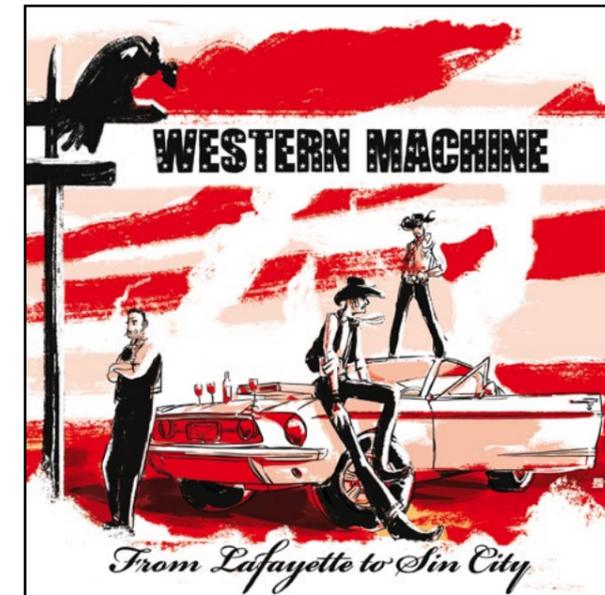
1er album pour se trio constitué de deux membres de Rikkha et un de Paris Combo. Ils pratiquent un bon gros Rock Garage un peu gras un peu Noisy Blues (pas loin des Cowboys From Outerspace par exemple) tirant un poil vers le Grunge / Stoner notamment parce que la basse est bien épaisse et les riffs bien présent. Si par moment on sent planer les fantômes des Cramps (mais sans cloneries) on peut aussi entendre une certaine répétitivité qui rappelle l'Alan Vega des débuts de la carrière solo... Voir parfois on n'est pas loin de l'univers du Dominic Sonic des early 90.

Ici on joue avec les références (voyez le titre de l'album, le nom du groupe, la pochette et les thèmes des chansons : les bagnoles, le sexe, une certaine idée des Usa, la Route...) mais on s'amuse vraiment sans se laisser enfermer dans ses références Et c'est bien ça qui rend ce disque délectable !

<http://bullitrecords.wix.com/bullitrecords>

<https://soundcloud.com/bullitrecords-1>

[BT]



# The ARTchemists

## Générateurs d'Étincelles Culturelles

Février 2016

Bon ça ne va pas du tout ! Quentin, Robert, vous foutez quoi bon dieu????!!!! From Lafayette to Sin City, le premier album des Western Machine, se présente sur les fonds baptismaux du rock, et vous négligez d'en placer les pépites dans vos longs métrages ? Mais qu'est-ce qui vous prend ? Vous délirez ? Pourtant la versification garage du trio parigot colle au poil à votre univers. Vous doutez ? Et que dites-vous de ça ?

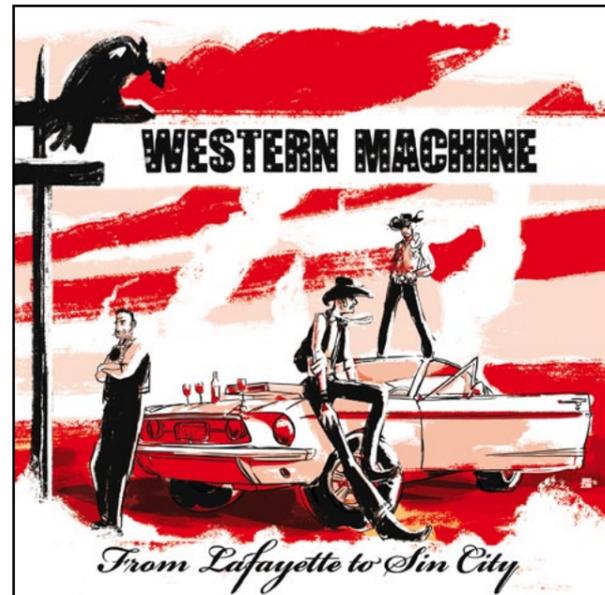
Ah qu'est-ce que je disais ?! Foi de Padmé, Messieurs Tarantino et Rodriguez, vous ne pouvez plus fermer les yeux sur ce qui pourrait bien constituer la quintessence de vos futures BO. Je ne reviendrai pas sur la geste de ces chevaliers du mediator, évoquée dans une trouvaille datée de décembre 2014. Un an, quelques concerts et des brouettes après leur naissance, les Western Machine, toujours cornaqué par les chéris de Bullit Records continuent de conquérir un territoire musical confortablement inscrit dans les mânes de The Cramps.

Génies tutélaires en talons et slip à paillettes, Lux Interior, Ivy la Rousse et leur auguste combo semblent planer sur chacune des tracks de cette galette empoisonnée, conçue comme un TGV fantôme. Amateurs de balades folk'n'mimi, bisounours urbains passez votre chemin, vous pourriez ne pas vous remettre du train d'enfer mené par Seb le Bison, Jesus la Vidange et François Jeannin. C'est que les 11 tracks de From Lafayette to Sin City emploient les grands moyens rythmiques pour rallier la ville du péché à grand renfort de riffs et de vrombissements de moteurs surboostés

Ode à la vitesse, au bitume, aux grands espaces américains et aux dingues qui les peuplent de leurs folies destructrices, le road trip est complet, intense, vibrant, métallique, aveuglant comme les reflets du soleil texan dans les chromes d'un V8. Enjoliveurs à l'avant, pare chocs de chasseur et peintures rutilantes, la Cadillac Western Machine défonce tout sur son passage sur le Boulevard de la Mort, s'offrant au passage le luxe de baptiser certains de ses impacts du nom de grands films américains.

En bref et pour faire court, c'est rock, c'est délirant, c'est maîtrisé, c'est imagé ... et c'est hilarant ! Tout ça pour dire, lecteurs, qu'avec cet album, vous allez vous régaler les tympanes, les méninges et tout le reste !!!

Padme Purple



# ABUS \* DANGEREUX

Janvier 2016

## WESTERN MACHINE

You're Hot 7"

BULLIT RECORDS

Bon riffs and good stuff. Pas spaghettis mais western, ces deux titres du tout récent groupe de Seb le Bison (Rikkha, Label Bullit...) sonnent telle la cavalerie sauvage du genre : comme sortis d'une obscure compi garage rock. Paroles à minima, gimmicks : juste l'essentiel pour nous faire revivre au temps de Russ Meyer : "You loved me, You're sexy, You're hot!" Un pur morceau taillé pour un générique radio. Guitares qui tournent, phasing et jolie ligne de basse sur "Walkin' Dead", la face obscure de la galette. Good rock'n'roll fever, option série Z, pour l'ensemble. Le passage en classe supérieure est accordé ! [MxW] [www.bullitrecords.com](http://www.bullitrecords.com)

## Western Machine - You're Hot 7"

Bon riffs and good stuff. Pas spaghettis mais western, ces deux titres du tout récent groupe de Seb le Bison (Rikkha, Label Bullit...) sonnent telle la cavalerie sauvage du genre: comme sortis d'une obscure compil garage rock. Paroles à minima, gimmicks: juste l'essentiel pour nous faire revivre au temps de Russ Meyer: «Youloved me, you're sexy, you're hot!». Un pur morceau taillé pour un générique radio. Guitares qui tournent, phasing et jolie ligne de basse sur Walkin' Dead», la face obscure de la galette. Good rock'n roll fever, option série Z pour l'ensemble. Le passage en classe supérieure est accordée! (MxW)

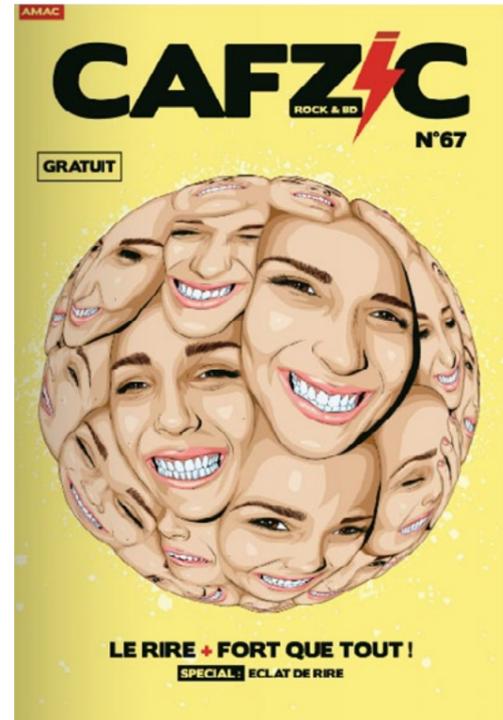




Février 2015

### Western Machine (Bullit Records) EP 7»

Etonnant ce premier morceau, une jeune femme parle au début, puis une rythmique vive s'installe, beau roulement et brusquement un rock'n roll assez familier, assez simple. On dirait une mise en ambiance, une sorte de début de set pour lancer les hostilités enfin c'est l'impression que ça m'a donné. Dans western Machine, il y a Notamment Seb le Bison un membre de Rikkha par ailleurs acteur le label produisant le disque, Bullit Records. «Walkin' Dead» sur la face B est un morceau entêtant, basse omniprésente, structure répétitive, morceau légèrement menaçant, un chant qui monte en pression, on regarde autour de soi, pas rassuré, une ambiance est Créé... Esprit rock garanti.



## 442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

<http://www.la442rue.com>

24 Novembre 2014

**SMASH : Yeah** (SP, Bullit Records - [www.bullitrecords.com](http://www.bullitrecords.com))

**WESTERN MACHINE : You're hot** (SP, Bullit Records)

Bullit est un tout nouveau label fondé par Seb Le Bison (Rikkha, Western Machine) et Xavier Ruiz (Smash), label dédié à l'édition exclusive de 45t, format cher à nos coeurs. Et puisqu'il fallait bien commencer quelque part, les 2 activistes ont trouvé plus simple de sortir des disques de leurs groupes respectifs. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Smash nous balance donc, en face A de son opus, une petite pépite garage-rock séminale et décoiffante. Un truc tellement jouissif qu'on les entend même se marrer à la fin du morceau. C'est dire si l'ambiance devait être bon enfant lors de l'enregistrement. En face B, le groupe sort l'artillerie psychédélique pour un «Monday tripper» paresseux et halluciné, au point qu'on secroirait revenu du côté du Texas ou de la Californie en l'an de grâce 1966.

Pour ce qui est de Western Machine, «You're hot» est une pièce de garage-punk salace et sexy, parfaite bande-son pour un fi lm oublié de Russ Meyer. «Walkin' dead», quand on retourne la galette, est un poil plus lourd, plus angoissant, surfant sur le mythe des zombies si à la mode par les temps qui courent. Guitare fuzz à profusion, basse ronflante pour le glamour, c'est comme si les Sonics s'étaient acouquinés avec Davie Allan, une union libre des plus frissonnantes.



7 Octobre 2014

### UN PEU DE ZIK ZOMBIE AVEC WESTERN MACHINE!!!

C'est par un lundi pluvieux que j'ai eu la chance de découvrir un nouveau groupe bien rock qui va faire date c'est sûr ! Suivant les conseils avisés de Miss Juliette Dragon, j'ai prêté l'oreille à Western Machine qui sort une chanson bien Z car on y chante l'amour de Walking Dead ! Mais alors c'est quoi Western Machine me direz-vous ??? Calmez-vous, je vais vous en dire plus de ce pas !

Western Machine est un groupe de pur Rock Garage comme je les aime, fondé en 2013 par Seb le Bison, connu pour faire partie de Rikkha et François François de Paris Combo. Influencé par de bons gros sons comme Heavy Trash, les White Stripes, The Sonic et Link Wray, on y retrouve Seb le Bison à la guitare et au chant, Marion La Vidange (J'adore ce nom de scène !) à la basse et François François à la batterie. Leur premier essai sent le coup de maître avec deux titres (que vous pouvez écouter directement) "Walking Dead", hommage à la BD éponyme et "You're hot" qui nous met le feu ! A peine découvert, voilà que je saute dessus comme une zombie en manque de chair fraîche !!!

On salue le côté old school à mort de cette sortie en vinyl s'iouplait sur le label Bullit Records, fondé par Seb le Bison (encore lui, décidément que de bonnes idées !) et Xavier Ruiz qui mettent en avant la richesse rock de la capitale. Sans concession, Bullit Records grave des productions modernes sur une galette 45 tours avec un titre par face : un côté pile pour remuer vos fesses moribondes et un côté face pour les plus accros au son garage ! Tout le monde y trouve son compte.

Vous pourrez facilement identifier ces bijoux par un design unique pour tous les groupes, le visuel du label.

Les deux premières productions de ce jeune label sont Western Machine avec les deux titres présentés ci-dessus et SMASH, groupe psyché rock parisien, avec les titres "Yeah" et "Monday Tripper" .

SMASH regroupe de belles voix et des gros riffs portés par Fred Crosy (chant et guitare), Luiz Ruiz (guitare et chœurs), Xavier Ruiz (guitare et chœurs) et Jorge Fidel Alvarez (batterie). Laissez-vous porter par ce groupe atypique aux influences telles que les Beatles, Jimi Hendrix, The Who, The Small Faces ou Led Zep!

July Herrewyn